Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS:
Un an (Canada).......$1.00
Un an(Etranger)fr7 50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subséquentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION:
2405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 2984

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Directeur* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE. — J.-P. DAOUST, *Gérant*

Les problèmes de l'après-guerre

Chez toutes les nations belligérantes, au milieu de la préparation militaire et du fracas de la bataille, on distingue nettement une préoccupation capitale. De quoi demain sera-t-il fait? Dans quelles conditions la vie économique reprendra-t-elle son cours normal à la fin des hostilités? N'est-il pas opportun de travailler dès maintenant à préparer l'avenir et à se mettre en mesure de profiter des chances nouvelles qui vont s'offrir? Telles sont les questions qui s'agitent de tous côtés sur les quatre coins du globe.

Au Canada, elles sont peut-être d'une actualité plus pressante que partout ailleurs. Sans doute, le grand conflit n'est pas pour nous une question de vie ou de mort, comme il l'est pour certains pays d'Europe: mais nous y prenons une part considérable, et la note à payer sera forcément très onéreuse,—ce qui nous commande de faire un sage emploi de nos ressources agricoles, industrielles et commerciales. De plus, cette guerre malencontreuse brise l'élan de notre essor économique et nous impose un temps d'arrêt plus ou moins prolongé dans la voie qui s'ouvrait à nous si pleine de promesses.

Par quels moyens neutraliser les effets pernicieux de l'état de choses actuel? Comment traverser sans encombre la terrible crise présente et comment préparer les luttes de demain? Tous les esprits sérieux animés du véritable sentiment national ont, dès la première heure, posé le problème: mais la solution n'est pas des plus aisées. Le gouvernement, s'il n'a pas inauguré lui-même le mouvement, a du moins eu le mérite de le sanctionner par la création d'un Comité spécial du Sénat dont le but est de s'enquérir des mesures qui ont été prises et de celles qu'il faudrait prendre afin de servir les intérêts de l'agriculture, de l'industrie et du commerce au Canada, pendant la guerre et après la guerre. Le président de ce Comité, l'honorable M. Béique, adresse une circulaire à tous les corps constitués du pays: corporations municipales, chambres de commerce, collèges et universités, associations agricoles, associations commerciales, journaux, etc., sollicitant leur coopération pour résoudre tous ces problèmes.

La circulaire que nous avons sous les yeux dit, entre autres choses:

"Les dépenses effroyables, les pertes de vies et les destructions causées par la guerre sans précédent dans laquelle l'Europe presque entière et le Canada sont engagés, le fait que maintenant les activités individuelles et publiques se livrent principalement à des industries nouvelles et temporaires, tout cela sera cause qu'à la signature de la paix des mesures promptes et effectives devront être prises pour rendre au pays sa vie normale.

"Au Canada, c'est par le développement et l'amélioration de l'agriculture, par la création d'industries homogènes et par l'expansion de notre commerce que s'effectuera le retour à un état normal.

"Le développement de notre agriculture dépendant de l'augmentation de la population, il est de première nécessité de trouver les moyens d'attirer au pays une classe d'immigrants désirables et aussi nombreux que possible."

Ici, on nous permettra bien de faire remarquer en passant qu'en matière d'immigration, la quantité exclut généralement la qualité. Qu'on attire des immigrants, et le plus possible, très bien; mais qu'on n'accepte pas n'importe qui uniquement pour faire le nombre et battre chaque année le record de l'exercice précédent. C'est cette politique déplorable qui a été suivie depuis vingt ans et ses résultats n'ont pas été si brillants qu'on ait lieu de s'en féliciter. Tout le monde est d'accord aujourd'hui pour adopter une méthode plus sage, plus rationnelle, plus conforme aux véritables intérêts canadiens.

La paix conclue, des débouchés nouveaux s'ouvriront au commerce. Il s'agit de se préparer à recueillir notre part de ces échanges fructueux qui s'établiront au sein de l'Empire ainsi qu'entre les pays alliés et neutres.

C'est donc une vaste enquête couvrant tout le champ de l'activité nationale que tient en ce moment le Comité du Sénat. Il fait un appel spécial à la presse, sollicitant son concours pour donner le plus de publicité possible à l'œuvre entreprise et inviter le public à exprimer son opinion.

Pour ce qui est de notre faible concours, il lui est tout acquis, et c'est avec le plus grand plaisir que nous ouvrons nos colonnes à nos lecteurs désireux d'exprimer leurs vues personnelles sur les problèmes de l'après-guerre.

5EME CONVENTION PROVINCIALE DE L'ASSOCIATION CATHOLIQUE FRANCO-CANADIENNE DE LA SASKATCHEWAN

WILLOW BUNCH.—MERCREDI 16 ET JEUDI 17 AOUT 1916

PROGRAMME

MARDI SOIR, 15 AOUT:

8 hrs P.M.—Réunion du Comité Général (Il est urgent que les membres du Comité Général se rendent à temps pour prendre part à cette réunion).

MERCREDI, 16 AOUT :

9 hrs A.M.—Messe solennelle (en musique). Sermon de circonstance par S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina

2 hrs P.M.—Réunion générale (salle St-Jean-Baptiste). Compte rendu du travail de l'A. C. F. C. durant l'année. Discussion sur les travaux présentés.

8 hrs P.M.—Réunion générale (dans l'église) musique et chant, etc.

Discours (pas plus de 30 minutes).

1o. But de l'A. C. F. C., R. P. Vachon.
2o. Rôle du Comité Général et Exécutif, R. P. Auclair.
3o. Rôle des Comités Régionaux, M. l'abbé Marois.
4o. Rôle des Comités Locaux.
5o. Rôle des Comités Spéciaux, Dr. A. Godin.
6o. Rôle de l'organe de l'Association, M. l'abbé Maillard

JEUDI, 17 AOUT :

9 A.M.—Grand Messe.

10 A.M.—Réunion des membres des comités régionaux et locaux.

2 hrs P. M.—Elections.

Débat sur les réformes à faire, vœux.

8 hrs P.M.—Réunion générale. Discours de circonstance.

Le programme ci-dessus, au besoin, pourra être modifié dans quelques détails.

Avis important

Il est de première importance que les comités régionaux et locaux fassent parvenir au plus tôt leur rapport au secrétaire général, M. l'abbé Z. Marois, archevêché de Régina.

Ce rapport devra contenir un aperçu aussi complet que possible du travail accompli par les cercles au cours de l'année, le nombre de réunions tenues, le nombre de membres en règle, les questions que l'on désirerait porter à l'attention de la convention, projets à soumettre, etc.

Les Cercles qui ne voient aucun moyen d'être représentés personnellement à la Convention, devront, plus que tout autre encore, dans leur intérêt comme dans celui de toute l'Association, se faire un devoir d'adresser un rapport écrit. Il en est de même, et à plus forte raison, des Comités Régionaux, même s'il ne leur a pas été possible de faire grand travail au cours de l'année.

Les préparatifs de la Convention à Willow Bunch se poursuivent avec activité et l'on compte sur la présence d'un très grand nombre de Franco-Canadiens de toutes les parties de la province. Il s'y fera certainement du bon travail pratique.

SIMPLES NOTES

Le 9 juillet s'est fondée à Albertville, la première Caisse Popu-Populaire (Desjardins) en Saskatchewan. Les débuts modestes dépassent déjà les premières espérances et tout annonce un succès magnifique. Alors, dans tous les centres franco-canadiens de la province, ne se trouvera-t-il pas quelqu'un pour se dire: pourquoi ne ferions-nous pas de même? Cela viendra. Une fois établie, la Caisse justifie toujours son titre: elle est populaire *et à tous points de vue elle fait du bien. Pour l'établir? Demandez-en le secret au dévouement du curé secondé par le bon esprit catholique et social d'un Cercle de l'A. C. F. C.*

* * *

"Nous nous épuisions en luttes fratricides, écrit M. René Doumic, la nécessité de rassembler toutes nos forces pour lutter contre le danger commun aura été la fournaise où s'est forgée l'union de tous." Comme c'est vrai au Canada, cela aussi !

* * *

La Révérende Mère Piché, supérieure générale des Soeurs Grises, visitera prochainement toutes les missions de l'Ouest et de l'Extrême Nord. Le travail d'héroïque apostolat qui s'accomplit par cette admirable communauté auprès des âmes les plus abandonnées est audessus de toute récompense et de tout éloge. Ces vaillantes religieuses ont partagé et partagent encore les plus rudes privations des missionnaires.

* * *

A propos de la fondation d'une oeuvre sociale catholique, un confrère parle de ceux "qui ne voient en toute chose que les difficultés :

"Ah! qu'ils sont pesants *ceux-là, dit-il, qui ont des objections à tout, qui ont des haussements d'épaules et des sourires indulgents, des gémissements à fendre l'âme: mais qui n'ont que cela. Ah! les peureux, les engourdis, les mollusques! Ce sont les pires ennemis du bien que j'aie jamais rencontrés."*

* * *

M. Arthur Hawkes, Anglais d'Angleterre et journaliste de Toronto, fait actuellement une tournée dans la province de Québec. Il a voulu voir de près ces abominables Canadiens Français dont on dit tant de mal. Lui, il n'en dit que du bien. Il a bien été un peu mystifié par le Parisian French, *n'ayant pas saisi la fine ironie qu'évoque toujours cette grotesque contre façon, mais la loyauté qu'il met à comprendre la mentalité canadienne française lui fera pardonner les petites erreurs de détail. Puisse-t-il éclairer un peu ses compatriotes! Il aura toujours eu le mérite d'essayer et il le fait avec une grande habileté d'écrivain.*

* * *

Au camp de Shorncliffe, Angleterre, des Anglais—d'Ontario s'il vous plaît—permettent aux Canadiens de passer leurs examens de sous-officiers en français. N'est-ce pas affreux! L'Angleterre devrait pourtant être une "English Country"*?... Heureusement qu'il reste l'Ontario et que le Dr Pyne à Toronto est là pour sauver la situation. Parlant à ses "frères" les Orangistes, il leur disait le 12 juillet: "Je vous apporte ce message du premier ministre: Nous avons cloué notre drapeau au mât et l'anglais sera la langue de cette province"... Respirons.*

Deux ans de guerre

Cette semaine ramène le deuxième anniversaire du début de la grande guerre. Le premier acte des hostilités, la déclaration de guerre de l'Autriche à la Serbie, eut lieu le 28 juillet 1914. Le 1er août, l'Allemagne déclarait la guerre à la Russie. Le 2 août elle violait le territoire français. Le 3 août, elle envahissait la Belgique. Le 4 août elle déclarait la guerre à la France. Le même jour à minuit, l'Angleterre déclarait la guerre à l'Allemagne.

Lors du premier anniversaire de la guerre, la situation était nettement favorable à l'ennemi. A cette époque, les Russes étaient en pleine retraite en Galicie, et sur le front occidental, l'armée franco-anglaise résistait tout juste à la poussée allemande. Aujourd'hui, les perspectives sont bien meilleures pour les Alliés qui tiennent l'offensive sur tous les théâtres : mais il est encore impossible de prévoir la fin des hostilités.

Formidable explosion près de New-York

Une quantité considérable de munitions destinées aux Alliés et emmagasinées dans une île de la baie de New-York a fait explosion, causant des pertes estimées de 25 à 45 millions et tuant ou blessant de nombreuses personnes.

Les détonations, qui furent entendues dans cinq Etats différents, commencèrent par un feu continu de petits obus, puis par l'éclatement de grandes quantités de dynamites et autres explosifs, suivi du jaillissement de milliers de shrapnels qui arrosèrent littéralement les alentours plusieurs milles à la ronde.

Les édifices de New-York furent secoués comme par un tremblement de terre et les rues jonchées de débris de toutes sortes. On compte 3 morts, 36 personnes blessées plus ou moins grièvement, et une quinzaine de disparus. Deux arrestations ont été opérées.

Les submersibles allemands

Le fameux vaisseau marchand sous-marin "Deutschland" n'a pas encore quitté Baltimore. Il attend, pour se mettre en route, des nouvelles rassurantes du "Bremen", qui est à la veille, lui aussi d'arriver en Amérique. On a dit que ce dernier avait été capturé par les Alliés, mais le bruit a été presque aussitôt démenti.

Protestation française

M. J. J. Jusserand, ambassadeur français à Washington et les autres représentants de la France dans les pays neutres ont reçu instruction de M. Briand, président du Conseil, de présenter la note suivante aux gouvernements auprès desquels ils sont accrédités :

"Je vous demande d'attirer l'attention du gouvernement auprès duquel vous êtes accrédité sur le traitement infligé par les autorités allemandes aux populations de Lille, Roubaix et Tourcoing.

"Devant les faits qui lui sont révélés, le gouvernement français invoque l'application de l'article III de la Convention de La Haye sur les lois et coutumes de la guerre, afin que l'Allemagne soit tenue responsable de la violation de ces lois par sa force armée".

Terrible feu de forêt dans le Nouvel Ontario

240 victimes

Un feu de forêt d'une violence inouïe a ravagé la partie nord du Nouvel Ontario, détruisant complètement plusieurs villes et faisant périr près de 250 personnes. Le feu, qui a pris le long d'une ligne de chemin de fer s'est propagé avec une rapidité prodigieuse, grâce à la grande sécheresse des bois et à un vent violent qui soufflait alors. Les secours n'ont pu être organisés à temps et les populations ont terriblement souffert.

La localité la plus éprouvée a été Nushka, une colonie canadienne-française, qui a perdu 67 de ses habitants dans le sinistre.

Cochrane a été complètement brûlé, à l'exception de deux avenues. La proximité des lacs a permis à beaucoup de personnes de sauver leur vie. Deux autres villages, Ramore et Matheson, ont été complètement détruits et plusieurs autres ont plus ou moins souffert.

L'incendie a couvert une étendue de 100 milles carrés. On estime qu'il y a eu 240 victimes Une bonne moitié des noms que publient les journaux sont des noms français. Des trains de secours ont été envoyés sur les lieux avec plus de vingt docteurs et autant d'infirmières.

De fortes pluies sont tombées ces jours-ci dans la région et tout danger est maintenant conjuré. En 1911, le Nouvel Ontario avait déjà eu un grand incendie du même genre qui avait fait 164 victimes.

Le cas du capitaine Fryatt

Les Allemands viennent d'ajouter à leur actif un nouveau crime en exécutant comme franc-tireur le capitaine Fryatt, de la marine marchande anglaise, accusé d'avoir frappé un sous-marin boche qui se disposait à couler sans avertissement le bateau qu'il commandait.

Cette mesure a été prise, croit-on, dans le but de terroriser les marins anglais. L'indignation est à son comble en Grande Bretagne et l'on estime que cette exécution, contraire à toutes les lois de la guerre, est encore plus odieuse que celle d'Edith Cavell. Le bureau des Affaires étrangères a envoyé une communication à ce sujet à l'ambassadeur américain.

Mort de Mgr Blanche

On annonce de Paris la mort de S. G. Mgr Gustave Blanche, vicaire apostolique du Golfe Saint-Laurent. Il s'était rendu à Paris il y a un mois pour assister au Chapitre général de l'ordre des Eudistes dont il faisait partie.

Mgr Blanche était né à Josselin, dans le diocèse de Vannes, en France, le 30 avril 1849. Entré chez les Eudistes, il y fut ordonné le 16 mars 1878. Il vécut au Collège de Church-Point, en Nouvelle Ecosse de 1890 à 1899; puis, à Chicoutimi de 1903 à 1905, en qualité de préfet apostolique du Golfe Saint-Laurent; il était vicaire apostolique depuis 1905, date où il fut sacré évêque de Sicca, dans la Cathédrale de Chicoutimi par Son Eminence le Cardinal Bégin.

Lettres au "Patriote"

Nous publierons de temps en temps, sous cette rubrique, les communications d'intérêt général que veulent bien nous adresser nos lecteurs. Cette colonne est ouverte à toutes les opinions respectables, qui demeurent sous la responsabilité de leurs auteurs et n'engagent en rien celle du journal.

Toutes les lettres qui nous sont envoyées pour publication doivent porter le nom et l'adresse de leur expéditeur; mais ceux-ci ne sont pas nécessairement livrés au public, et nos correspondants qui le désirent peuvent signer d'un pseudonyme.

La réforme scolaire

Il y a à ce sujet deux attitudes diverses dans notre province. celle des gens instruits et celle des gens ignorants.

Ceux-ci ont exprimé leur opinion par les "Grain Growers", gens s'occupant de blé; ensuite par la convention des commissaires d'école et des municipalité, gens faisant payer des taxes et les employant le moins mal possible : enfin par le vote de plusieurs municipalités. Nul doute que la prochaine convention d'ignorants demande à son tour que le français soit aboli.

Quant aux gens instruits. ils paraissent d'esprit large et veulent même donner à notre langue une place plus "honorable" dans le programme des écoles publiques. Ainsi. ils admettent que dans les grades élevés. on donne un cours de français.

Cela est très bien. Mais ils tiennent absolument à ce qu'il n'en soit pas prononcé un mot dans les premiers grades.

Ceci est grave. En effet. nos enfants perdent leur temps si leur institutrice ne leur parle pas français. Elle peut être une merveille. elle n'est pas comprise. J'en appelle à l'expérience. Tel et tel enfants de ma connaissance ont été pendant 2. 3, 4 ans à l'école de A... et à l'école L... écoles unilingues. et ne savent ni lire ni écrire en anglais. Qu'apprendriez-vous à l'école d'un professeur unilingue russe? Moi. je n'apprendrai rien de longtemps. C'est là tout ce qu'il y a de plus contraire à la pédagogie.

Il ne suffit pas que des explications puissent être données en français. il serait nécessaire que cette langue fût apprise la première. Elle est connue en partie quand l'enfant arrive à l'école; peu de temps suffit à l'apprendre assez pour la lire et l'écrire. Alors elle devient un véhicule de l'anglais: on a une base solide pour édifier l'étude de l'anglais.

On nous objecte assez que les pédagogues modernes sont partisans de la méthode "directe". Cela ne prouve rien. On apprend moins bien les langues aujourd'hui qu'au temps où ces mêmes pédagogues étaient à naître. La méthode directe est bonne comme "exercice"; elle n'est que cela. Or. il faut un peu de théorie avec l'exercice, et cela dans toutes les sciences. On n'apprend aucune théorie à un petit Canadien-français si on lui fait un discours en anglais. qu'il ne comprend pas. et si on ne rattache pas cette théorie sur l'anglais à une donnée connue de lui en français.

Nous demandons qu'on veuille bien donner à nos enfants le meilleur moyen d'apprendre l'anglais, et c'est celui de partir du connu pour aller à l'inconnu. Si nous ne connaissions la sincérité de beaucoup de nos réformateurs, nous serions tentés de demander : voulez-vous donc que nos enfants soient inférieurs aux autres en anglais, puisque vous nous empêchez de nous faire comprendre de nos enfants?

Cette tendance à ne vouloir qu'une langue en tout et partout. quels que soient les inconvénients qui en résulent, est générale et vient d'Allemagne. C'est un des aspects du chauvinisme moderne, une étape déjà dépassée dans plusieurs pays plus avancés, et qui sera franchie avant bien longtemps dans le nôtre; pourquoi alors nous lancer aveuglément à la suite de la Prusse, de la Hongrie, des Etats-Unis? Les pays bilingues sont supérieurs aux autres, témoins la Belgique et la Suisse.

Il se peut que. pour faire de l'argent. une langue suffise, mais pour faire des hommes, deux langues sont mieux. tous ceux qui en savent deux admettront cela.

De plus, même pour "l'éducation pratique" (destinée à fabriquer des machines pour faire de l'argent et le gaspiller) le français est utile. Dès que le Canadien va en Europe continentale. il doit savoir le français pour ses affaires et son agrément. Il en est de même s'il va dans l'Amérique du sud. Ce sont des faits qu'il faut voir, et il n'est pas "large" de considérer que l'Amérique du Nord est le monde. Même en Canada. il faut savoir le français pour faire aisément des affaires dans la plus grande de nos provinces. et la plus riche en avenir industriel. C'est la langue de près d'un tiers de la population du Dominion. Serait-ce à cause des chances qu'elle court d'être conservée qu'on lui préfère l'allemand et qu'on l'assimile au russe ou au cris?

Nous avons confiance dans les compétences de notre province. et espérons que leurs vues ne seront pas rétrécies par le préjugé.

E. D.

D'URGENCE

Les Comités Régionaux et les Cercles Locaux de l'A. C. F. C., sont instammment priés de faire parvenir au plus tôt le rapport des travaux, de l'année et des projets à présenter. Le directeur ou le secrétaire des Comités devra adresser son rapport pour qu'il parvienne au plus tard le 10 août à

M. l'abbé Z. H. MAROIS,
Secrétaire-Général,
Archevêché, Régina.

La population française de Gravelbourg

25 *juillet* 1916

Le Patriote de l'Ouest.
Prince-Albert, Sask.

Monsieur le Directeur.

Il vous sera peut-être agréable de connaître les chiffres du dernier recensement de Gravelbourg fait en 1915 pour publication dans votre journal.

Municipalité Rurale (neuf tonwships).		
Population de langue française	2,118	
Catholique		2.386
Village de Gravelbourg		
Population de langue française	396	
Catholiques		456
	2,514	2.842

Depuis au-delà d'un an que ce recensement a été fait, la population canadienne-française a sensiblement augmenté. Le bureau de Direction de l'Association (Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg) voit avec plaisir que plusieurs terres ont été achetées durant le cours de ces dernières années par des Canadiens-français et que la grande majorité de la population du village est composée de Canadiens-français. Quoique peu familiers avec les chiffres de la population des différents centres canadiens-français, nous croyons que peu de localités en Saskatchewan possèdent une population aussi élevée de langue française.

Il vous serait peut-être agréable aussi de savoir que l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg dont les membres deviennent ipso facto membres de l'A. C. F. C., de la province, possèdent un immeuble splendide et un terrain d'une douzaine d'acres le tout valant plusieurs milliers de dollars. Les Directeurs de l'Association Saint-Jean-Baptiste de Gravelbourg sont les suivants:

Charles Lemoine. président.

Elphège Gauthier. 1er vice-président.

Alex. Peltier. 2ème vice-président.

Alphonse Gravel. secrétaire général.

J. L. Doutre. trésorier.

Napoléon Aussant. commissaire ordonnateur.

Directeurs: John Peltier, Joseph Lafrenière. J. A. Forcier. Adélard Aussant, A. M. Dunand.

Veuillez me croire,
Votre bien dévoué,
A. GRAVEL. secrétaire.

Le recensement de l'Ouest

S'il faut en croire une dépêche d'Ottawa. le recensement des provinces de l'Ouest, actuellement en voie d'exécution, ne se ferait pas sans quelques difficultés. Les hommes qui se sont enrôlés doivent figurer dans le recensement comme s'ils étaient encore à leur domicile. mais dans le cas de ceux qui n'ont pas de famille, les renseignements ne sont pas toujours faciles à obtenir. Quoi qu'il en soit, les rapports déjà parvenus à Ottawa accusent une augmentation substantielle.

Les italiques de la Providence

II

Chers lecteurs,

Mais, la génération contemporaine est tellement abrutie par l'orgueil de la prétendue civilisation, qu'elle ne comprend pas! Depuis la première apparition de l'homme sur la terre, il n'y a certainement pas eu une autre génération qui, placée dans les circonstances terribles où nous nous trouvons, ne serait pas tombée à genoux, pour crier son angoisse et implorer la miséricorde de Dieu: non, pas même la génération du temps du déluge, si Dieu lui avait donné, comme à nous, le temps de se reconnaître.

Mais, notre génération a "des yeux pour ne pas voir, et des oreilles pour ne pas entendre"; et elle s'obstine à parler des catastrophes de la guerre actuelle, comme s'il s'agissait d'événements humains ordinaires, régis et gouvernés par les lois de la prudence et de la sagesse humaines. En France, on peut même voir la bande Radicolo-Socialo-Maçonnique, recouvrant son audace d'antan, après les assauts d'affreuse frousse qu'elle a passés au commencement de la guerre, sortir de nouveau de ses antres, pour déclarer que "il faut que ce soit le parti Radical-Socialiste: c'est-à-dire, la Maçonnerie, qui profite de la guerre". Pauvres petits nus nus! Pauvres singes écourtés! comme vous faites pitié!

Et cependant, pour que personne ne s'y trompe, Dieu souligne ses châtiments d'italiques fulgurantes, dont l'une des plus frappantes est cet avortement piteux de tous les plans et de toutes les prévisions des sages et des habiles, par rapport à la guerre. Tous les plans et les prévisions primitifs s'étant trouvés en défaut, on a refait d'autres plans et d'autres prévisions qui, invariablement, sont tombés aussi à faux que les précédents. De sorte que, dans cette guerre, ce qui devait arriver n'arrive jamais; c'est toujours ce qui ne devait pas arriver qui invariablement arrive. Et cela, dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest: sur terre comme sur mer ou dans les airs; qu'il s'agisse des plans des Austro-Allemands ou des plans des Alliés: du moment que les choses sont arrivées à un point où il semble qu'elles se passeront nécessairement d'une façon, vous pouvez êre certains que par le courrier suivant, vous apprendrez qu'elles se sont passées juste de la façon opposée. Que cela arrive une fois, deux fois, trois fois, passe: mais que cela se répète invariablement depuis le commencement de la guerre, vous trouverez ça naturel, vous ?

Et la manière dont la guerre se fait, n'est-t-elle pas une preuve évidente que c'est la justice de Dieu, et non les méthodes des tacticiens, qui en dirige les opérations? Qui avait jamais imaginé une guerre se faisant de la manière dont se fait la guerre actuelle ? Et pour que nos sages aliborons ne soient pas tentés de dire que c'est le résultat du progrès des armements et de la tactique modernes, Dieu prend soin de faire les choses se passer de la façon la plus opposée sur le front est et sur le front ouest du champ de bataille. Et naturellement, les choses se passent dans l'est, comme elles devraient normalement se passer dans l'Ouest, et réciproquement.

Sur le front ouest, après les ruées formidables des premiers jours de la guerre, nous voyons les deux armées devenir subitement immobiles l'une en face de l'autre. Depuis des mois, ce sont tous les jours des batailles et des tueries épouvantables: et, malgré l'horreur de cet enfer, il semble que ni l'une ni l'autre des deux armées ne soit capable ni d'avancer, ni de reculer: elles restent là, en présence: millions d'hommes contre millions d'hommes: canons perfectionnés contre canons perfectionnés; mitrailleuses contre mitrailleuses; aéroplane contre Zeppelins. Et là où le front des deux armées reste le plus immobile, c'est dans cette partie du champ de bataille où il est humainement impossible que deux armées restent en présence, sans s'exterminer complètement l'une et l'autre: dans les plaines des Flandres, où un lièvre pourrait difficilement trouver à se cacher. Des millions d'hommes sont là, depuis je ne sais combien de mois, se fusillant, se mitraillant, s'embrochant, s'empoisonnant: aux bords d'un insignifiant petit ruisseau, que l'une et l'autre armée semble également incapable de franchir.

Sur le front est, au contraire, la guerre se faisant dans des montagnes escarpées, aux gorges étroites, entrecoupées de rivières rapides et profondes, où il semble qu'une compagnie bien retranchée puisse faire face, pendant des mois, à des régiments entiers, ce sont des avances formidables, suivies de retraites précipitées et désastreuses, les deux armées se poussant et se repoussant alternativement, je ne sais plus au juste combien de fois; et toujours contrairement aux prévisions des stratèges et aux dispositions des deux états-majors: les plans de ceux-ci échouant toujours lamentablement, au moment précis où ils semblent avoir complètement réussi.

Et nos contemporains continuent à ne pas comprendre que Dieu, en punissant leur impiété, prend plaisair à leur démontrer la folie de leur sagesse, et l'inanité de leurs savantes prévisions!

Mais, me direz-vous, si les événements actuels sont des châtiments mondiaux, de la nature du déluge, comment se fait-il qu'il n'y ait que quelques nations à en être frappées? Les nations neutres ne sont-elles donc pas aussi coupables que les autres? Attendons la fin. Qu'un si grand nombre de nations, dont quelques-unes sont certainement au moins aussi coupables que les nations en guerre, restent en dehors du conflit, ce n'est pas ce que je trouve de plus rassurant dans les événements actuels. Cela prouve que nous ne sommes qu'au commencement du cataclisme, et que la fin en est encore éloignée: Les nations neutres auront leur tour, vous pouvez en être certains, et d'autant plus terrible, qu'elles auront assisté sans vouloir comprendre, au spectacle du châtiment infligé aux nations actuellement en guerre.

L'hiver dernier, Dieu en a donné aux nations neutres, l'avertissement terriblement souligné. Il y a en Europe un peuple, qui a formé son unité nationale par une suite de conjurations, de conspirations et de révolutions, tramées dans les antres ténébreux des arrières loges maçonniques; et qui a couronné l'édifice de cette unité par le vol sacrilège des Etats de l'Eglise; un peuple, qui s'est constitué le geôlier du Vicaire du Christ, dans le palais duquel, il a installé son roi. Si une nation mérite châtiment, il semble que c'est bien celle-là. Or, au commencement de la guerre l'Italie a trouvé moyen de rester en dehors du conflit; préparant d'habiles combinaisons pour ne se lancer dans la mêlée qu'au moment où elle aurait tout à y gagner, sans courir aucun risque. Et je me demandais toujours quel terrible châtiment allait fondre sur cette nation.

Et, tout d'un coup, voilà qu'on apprend que l'Italie tout entière a été secouée d'un tremblement de terre si terrible, qu'on n'avait pas vu le pareil, depuis les secousses épouvantables qui accompagnèrent le grand débordement du Déluge. Cette terrible secousse produisit, en un instant, plus de ruines que n'aurait pu faire toute l'artillerie boche, pendant des mois de travail, et causa la mort de plus de monde, que la plus sanglante des sanglantes batailles de la guerre actuelle.

On a dit que ce tremblement de terre était un avertissement à l'Italie, de ne pas prendre part à la guerre. Je trouve que l'avertissement a une toute autre signification, et que c'est un avis, fortement souligné, à l'Italie et aux autres pays neutres que, s'ils ne se convertissent et ne font pénitence, ils n'échapperont point aux châtiments qu'ils ont mérités. Par la guerre ou autrement, Dieu n'est pas à court de moyens pour punir l'impiété des nations.

Les nations neutres, pas plus, d'ailleurs que l'Italie elle-même, n'ont guère semblé comprendre l'avertissement céleste. Et voilà l'Italie lancée à son tour dans la terrible mêlée européenne (1) je vous avoue que je ne partage guère l'enthousiasme de ceux qui l'ont vue avec tant d'allégresse se ranger aux côtés des alliés. Elle a de si terribles comptes à rendre à la justice divine, que je tremble, en pensant qu'ils vont s'ajouter à ceux de la France, de l'Angleterre et de la Russie, qui étaient déjà assez lourds sans cela.

Cependant, nous ne connaissons pas les desseins, ni les vues de la Providence, qui sont miséricordieux, tout en restant terriblement justes. Et, comme motif d'espérance, nous pouvons toujours nous rappeler, que le gouvernement italien, tout issu de la maçonnerie qu'il soit, est cependant le seul gouvernement européen qui ait dénoncé officiellement les menées de la secte, et l'ait bannie de certains services publics. Espérons donc que les épreuves de la guerre, en la châtiant, serviront à la convertir, ainsi que toutes les autres nations.

En tout cas, il est certain que nous sommes arrivés à ces temps, prédits dans l'Apocalypse, où le Christ monté sur "un blanc cheval de bataille... tenant dans la bouche le glaive à deux tranchants, pour en frapper les nations coupables, gouvernera les peuples avec une verge de fer, et les foulera dans le pressoir du vin de la colère de Dieu." Et vous pouvez être sûrs que la paix ne sera rendue au monde, que lorsque les impies auront été complètement vaincus, dans les deux camps: alors que la Bête et son faux prophète seront précipités dans le feu éternel, où le grand Dragon sera enchaîné pour mille ans. Jusque là, il y aura peut-être des trèves et des semblants de traités de paix: mais ce ne seront que des *chiffons de papier*, qui n'amèneront point la paix véritable.

Ah! Si le gouvernement Français voulait revenir aux traditions de la France catholique! Si l'Angleterre revenait à l'unité de la Foi! Et si la Russie se décidait à rentrer dans le bercail du seul Pasteur légitime! Comme les temps d'épreuves seraient abrégés: et comme la paix serait vite rendue au monde!

"C'est impossible! ça n'arrivera jamais!" vont ricaner Protestants, libres-penseurs et Francs-maçons, sans compter les catholiques qui ne veulent pas tenir compte de la Providence. Bah! messieurs, vous avez vraiment la mémoire courte. Rappelez-vous donc: il y avait tant de choses que vous proclamiez impossibles, l'année dernière, et qui sont déjà arrivées! A votre place, je serais un peu plus prudent et j'hésiterais à prononcer encore le mot *impossible*.

(1) *Note de la Rédaction.*—Cet article fut écrit il y a déjà plus d'un an, aussitôt après l'entrée de l'Italie en guerre, et nous n'y avons pas changé un mot. Le lecteur remarquera combien l'appréciation des événements de la guerre reste encore juste, exacte et pour ainsi dire de toute dernière actualité. Ceci souligne d'autant mieux encore le titre remarquable de cet article: "*les italiques de la Providence.*"

UN SAUVAGE

PETITES ANNONCES

TARIF—Un sou le mot par insertion. Quatre insertions pour le prix de trois. Minimum, 20 sous. Les chiffres et les signes comptent pour un mot chacun.

MESSIEURS, pour service irréprochable et entière satisfaction, allez chez des compatriotes, GARON & PELLETIER, Salon de Coiffure de premier ordre, Hôtel Windsor.

Institutrice demandée

On demande une institutrice possédant certificat de deuxième classe pour la Saskatchewan, capable d'enseigner l'anglais et le français. Salaire: $725 pour 10 mois. L'école ouvrira le 1er septembre. S'adresser à M. J. S. CASGRAIN, secrétaire, Boîte 323, PRINCE-ALBERT, Sask.

EMPLOI DEMANDE

JEUNE HOMME ayant suivi un cours d'études commerciales en anglais et en français, dans la province de Québec, pouvant enseigner la télégraphie et la sténographie, demande emploi comme instituteur. Pour informations, s'adresser à Z. DUBE, PERIGORD, Sask.

DEMANDE D'EMPLOI

Institurice qualifiée pour Saskatchewan, possédant en outre diplôme français et musique, expérience et références. S'adresser à No. 150 PRINCESS STREET, WINNIPEG, Man.

LA COMMISSION SCOLAIRE de Périgord demande pour service immédiat un maître ou maîtresse qualifié pour la Saskatchewan. Catholique et pouvant enseigner le Français et l'Anglais, le plus haut salaire payé. S'adresser à F. DUBE, PERIGORD, Sask. 3-8-16.

ON DEMANDE pour l'école primaire de Barrierville, Sask., instituteur ou institutrice catholique avec certificat de troisième classe, pouvant enseigner l'anglais et le français. Fixer le salaire demandé. L'école ouvre du 15 août au 1er septembre et reste ouverte toute l'année. S'adresser au Secrétaire-Trésorier, J. R. MAHUSSIER, BJORKDALE, P.O., Sask. 17-8-16

BOUTIQUE A VENDRE.—Boutique pour travailler le bois et les voitures, moteur à gazoline, scie à ruban, scie à refendre, planeuse. Bonne location pour un homme qui n'a pas peur de l'ouvrage. NAP. DURAND, WILLOW BUNCH, Sask., 3-8-16

ON DEMANDE un bon forgeron pour ouvrage général, capable de ferrer les chevaux et d'arranger les charrues. Salaire raisonnable, ouvrage à l'année. S'adresser à A. WHISSELL, forgeron, EDAM, Sask. 3-8-16

INSTITUTEUR BILINGUE possédant diplôme français et anglais, bonne expérience, demande emploi, Saschewan ou Alberta. S'adresser à M. L. R., PATRIOTE DE L'OUEST., PRINCE-ALBERT, Sask. 3-8-16

LA GUERRE

L'avance russe en Galicie

Les armées du tzar menacent Lemberg.—Les Autrichiens cernés.—La chute d'Erzingan marque la fin de la domination turque en Arménie.—Sur le front occidental, les Anglais prennent Pozières et le bois Delville.

MERCREDI 26 JUILLET

Sur le front français.—Après un combat sanglant de plusieurs jours et des pertes considérables des deux côtés les Anglais restent enfin maîtres de Pozières. C'est un point stratégique très important, le village dominant le plateau où s'étendent les lignes ennemies, à l'est. Depuis un mois les Allemands ont résisté de toutes leurs forces sur ce point.

Au sud d'Estrées, les Français ont pris un groupe de maisons et capturé 117 prisonniers avec deux nouveaux canons allemands. L'artillerie française domine celle de l'ennemi à Fleury et à la Chapelle Ste. Fine.

L'officiel français mentionne toujours des exploits d'aviateurs. Dun a été bombardé par eux. ainsi que les stations de Vilosney, Brieulles et Dannevaux.

Sur le front Russe.—Les Allemands ont failli pénétrer les lignes russes à Kemmern. 20 milles à l'ouest de Riga. mais l'artillerie russe a eu enfin raison de leur avance.

Les Russes continuent le passage de la Slonovka. affluent de la Styr. Sur ce point l'ennemi continue de retraiter. Il y a eu 63 officiers et 1,400 soldats capturés. avec 11 mitrailleuses. 4 canons. et quantité de munitions.

Les Autrichiens attendent les Turcs sur le front russe pour les aider contre les Slaves.

Sur le front du Caucase—Erzingan est aux mains des Russes. C'est une autre brillante victoire qui a mérite les éloges du Czar aux troupes du Caucase. Avec la chute de cette forteresse. tombe aussi la domination turque en Arménie.

JEUDI 27 JUILLET

Sur le front français.—Bien que l'on annonce rarement une avance rapide et considérable à la fois. il reste néanmoins vrai que la lutte continue acharnée sur de nombreux points de la ligne de bataille avec une évidente supériorité et des succès très appréciables pour les Alliés.

Les Allemands s'épuisent visiblement pour maintenir leur initiative et leur première vigueur.

La canonnade est décrite comme des milliers d'orages concentrés les uns dans les autres.

On annonce aujourd'hui dans le rapport anglais les pertes d'officiers depuis le début de l'offensive: 1,108 tués, 2,834 blessés. 491 disparus.

Depuis le début de la guerre les Anglais disent avoir perdu 33.857 officiers. dont 10,105 tués. 21,290 blessés. 2.462 disparus.

Les Allemands admettent que les Français essaient de les repousser à Froide-Terre et à Fleury.

Les Français ont pris une maison fortifiée à 150 mètres au sud-est d'Estrées. 5 canons de 105 sont tombés aux mains des Français.

Les Alliés en sont désormais à la troisième ligne allemande où sont massés des renforts considérables. On estime les combattants actuels à 1,500,000 hommes en France.

Sur le front russe.—Les Russes viennent encore de frapper un magnifique coup contre les Autrichiens à Brody, station importante avant Lemberg en Galicie.

Les Autrichiens retraitent au nord de cette place.

Les Russes ont fait 6,250 prisonniers hier. De plus 5 canons et 22 mitrailleuses ont été pris.

En Grèce.—La démobilisation de l'armée grecque est complétée suivant les dispositions fixées par les Alliés.

Sur mer.—Les sous-marins se révèlent de nouveau à l'attention des neutres. Ils viennent de couler 4 vaisseaux Norvégiens chargés de bois.

VENDREDI 28 JUILLET

Sur le front russe.—L'avance russe continue favorablement dans la région de la rivière Stonevka, au sud de la Volynie.

Du 16 juillet au 25, l'armée du général Sakaroff a capturé 34,000 Allemands et Autrichiens, 45 canons et 77 mitrailleuses. Plusieurs aéroplanes allemands ont été descendus ces jours-ci par les Russes.

Sur le front du Caucase.—Les Russes s'avancent au delà d'Erzingan. A Sapher ils ont pris 5,000 grenades à main. 1.000 obus. 600 caisses de balles. Une quantité considérable de munitions a été prise à Erzingan.

Sur le front italien.—Les Italiens luttent pour la prise du Mont Colbrion. Des attaques autrichiennes ont été repoussées sur divers points.

A Salonique.—On assure que les Serbes ont ouvert l'offensive contre les Bulgares en Grèce .Ils ont occupé une série de hauteurs qu'ils maintiennent malgré les contre-attaques ennemies. Leur dessein est de chasser les Bulgares du territoire grec.

On annonce de nouveau que la Roumanie va déclarer la guerre aux Empires centraux.

Sur le front français.—Le Bois de Delville est enfin conquis tout entier par les Anglais. Plus ample progrès est aussi enregistré au delà de Pozières et dans le village de Longueval.

Les Français ont eu à faire face à de vigoureuse attaques allemandes sur le front de Verdun. à l'ouest de Thiaumont.

Comme de coutume les aviateurs français bombardent des postes et des convois allemands particulièrement entre Reims et Laen à Môme. Lavannes et Cauret.

Plusieurs machines teutonnes ont été abatues.

SAMEDI 29 JUILLET

Sur le front russe.—Après de nombreuses attaques au nord-ouest de Lutsk, les Russes. suivant l'officiel allemand. ont réussi à faire évacuer aux Allemands les positions qu'ils tenaient au-delà de la rivière Stockhod.

Les Autrichiens ont dû reculer sur tout le front de la ligne Kovel-Rozitsche jusqu'à Brody que les Russes ont capturé hier. Le nombre de prisonniers s'élèvent à 400 officiers et 20,000 hommes avec 55 canons pour la journée d'hier.

A l'ouest de Lutsk la première ligne de défense ennemie est brisée. La cavalerie poursuit les fuyards Autrichiens. A ce point seul 50 officiers dont 2 généraux et 9,000 hommes ont été pris. De plus 40 canons, 6 mortiers, 6 mitrailleuses ont été capturés sur l'ennemi.

On rapoprte que le général Letchikstay a gagné une victoire importante au sud du Dniester dans la région de Stanislau.

Sur le front français.—Les Anglais progressent au nord et nord-est de Pozières. Ils ont repoussé deux fortes attaques allemandes sur le bois Delville.

Les Français ont repoussé les Allemands à l'ouest de Vermandvillers.

A Verdun ils ont réussi dans leur avance sur Thiaumont et ont pris plusieurs tranchées au nord de la Chapelle Ste Fine.

LUNDI 31 JUILLET

A Salonique.—Les Serbes ont réussi à repousser les Bulgares à quelques centaines de mètres de la frontière grecque. Ils occupent la plupart des arêtes des différentes chaînes de montagnes. avec l'espérance de se rendre entièrement maitres des positions recherchées.

Sur le front russe.—Dans la région de Brody, sur la frontière de Volynie et Galicie, les Russes poursuivent les Austro-boches. Ils ont atteint les rivières Graberki et Sereth.

Dans l'air.—Par deux fois cette semaine. les Zeppelins ont attaqué la côte d'Angleterre.

Sur le front français.—Malgré la chaleur terrifiante. les Anglais continuent leur avance sur Bazentin. Ils consolident les gains faits ailleurs. particulièrement le bois Delville, Pozières et Longueval.

Les Français ont eu à faire face à de fortes attaques allemandes au bois Nem et à la ferme Monacu. Le feu d'enfilade a eu raison de ces attaques.

A Verdun les Français avancent au sud-ouest de Fleury.

MARDI 1er AOUT

Les Autrichiens cernés!—L'armée autrichienne de Galicie serait presque enveloppée par les Russes, les cosaques ayant coupé le chemin de fer derrière elle.

Les Allemands retirent de Kovel leur artillerie lourde. leurs provisions et munitions. Ils ont complètement évacué Vladimir-Volynski, en Volhynie.

Sur le front Anglo-français—Au nord de Bazentin-le-Petit, les Anglais ont repoussé une attaque allemande. Les Français, de leur côté. ont repoussé deux assauts dans le secteur de Lihons.

On reparle de Lemberg.—Une dépêche de Vienne annonce que les Austro-Hongrois se préparent à évacuer Lemberg, capitale de la Galicie. De nombreux habitants ont déjà fui.

Deux ans de Guerre.—A l'occasion du second anniversaire de la guerre, l'empereur Guillaume lance une proclamation à ses armées de terre et de mer. Il les félicite des magnifiques exploits accomplis jusqu'à présent et les exhorte à garder le même courage, car la lutte est encore loin d'être finie.

N'oubliez pas que la 5ème convention provinciale de l'Association Catholique Franco-Canadienne à lieu à Willow Bunch le mercredi 16 et le jeudi 17 août.

Autour de la Guerre

—La jeune Emilienne Moreau, "l'héroïne de Loos", vient d'obtenir deux décorations anglaises; elle avait déjà la croix de guerre française. Pendant la fameuse journée de Loos, elle avait passé vingt-quatre heures sous le feu de l'ennemi, donnant ses soins aux blessés.

—M. Painlevé, ministre de l'instruction publique, fait appel au patriotisme des écoliers français comme en 1914 et en 1915, en leur recommandant de ne pas rester inoccupés pendant leurs vacances. Il les exhorte à donner leur aide aux cultivateurs pendant la moisson.

—A Namur, est parti, ces jours-ci, un train allemand peu ordinaire. Il transportait plusieurs centaines de malheureux, presque tous des soldats allemands et des officiers, qui étaient devenus fous à la suite du bombardement violent auquel ils ont été soumis dans la région de Verdun.

—Les journaux de Paris publient la note suivante :

Mme Chase-Casgrain, femme du ministre des Postes du Canada, vient d'apporter à Paris 30,000 francs, produit d'une collecte faite par ses soins, dans son pays, pour venir en aide aux paysans des régions françaises éprouvées par la guerre. Cette somme sera répartie entre les œuvres agricoles de la Société des agriculteurs de France et d'autres œuvres.

—Les autorités militaires allemandes ont établi un camp d'internement pour les Allemands trop turbulents. Le personnel de la rédaction au complet d'un journal quotidien de Leipzig vient d'y être consigné pour jusqu'à la fin de la guerre.

—Le roi Nicholas de Monténégro est attendu prochainement à Paris. Ce sera sa première visite à la capitale française depuis la guerre. On sait qu'il réside actuellement à Lyon avec sa famille et ses ministres.

Ça et là

Le fameux Joe Martin, qui de concert avec Greenway fit abolir les écoles séparées au Manitoba, va résigner son mandat de député en Angleterre, paraît-il, pour revenir à Vancouver. Norris voudra peut-être le retenir au passage pour achever son oeuvre d'anglicisation et de protestantisation: devenue moins facile et moins prospère que jamais au Manitoba.

* * *

Au cours de la semaine dernière les enfants de 20 écoles de la province ont versé la jolie somme de $505.50 pour le fonds patriotique. C'est une bonne chose d'apprendre aux enfants à économiser, pour les former à la générosité, sans oublier toutefois que la philanthropie n'est pas toujours la charité: tout dépend du motif.

* * *

L'Université Marquette qui est sous la direction des Révérends Pères Jésuites, à Milwaukee (Wis.), ayant demandé, il n'y a pas longtemps, un demi-million de piastres pour soutenir ses oeuvres, en reçut près d'un million, dans l'espace de dix jours. Il y a encore de la vraie générosité et de bons riches: que celle-la et ceux-ci se multiplient!

* * *

La Grande Loge suprême des Orangistes a tenu sa session annuelle à Toronto. La politique du gouvernement anglais par rapport à la question irlandaise y a été censurée. La situation scolaire dans les différentes provinces du Canada a été passée en revue et la langue française a été, comme l'on pense, quelque peu malmenée.

* * *

A Québec et Montréal on étouffe de chaleur, de ce temps-ci: à Vancouver il faut faire du feu dans les maisons pour s'empêcher de grelotter! Il n'y a pas de pays idéal, c'est entendu. Mais s'il y en avait ce devrait être la Saskatchewan, au moins pour toute la saison d'été: le soleil n'est pas avare ici, et il s'occupe moins de bouder ou de rôtir les gens que de faire mûrir la moisson.

* * *

Les dépôts d'épargne dans les banques canadiennes s'élèvent à $767,590,130, d'après le relevé du mois de juin. Ce chiffre accuse une augmentation de deux millions et demi sur le mois précédent.

* * *

Afin de prévenir plus efficacement la propagation de la paralysie infantile, la commission d'hygiène de la ville de New-York a décidé qu'aucun enfant de moins de 16 ans ne serait autorisé à quitter la métropole sans être muni d'un certificat signé des médecins du service fédéral.

* * *

Les cultivateurs qui ont visité l'exposition de Régina, ont remarqué que la ville se laisse envahir par les mauvaises herbes. Au fond ils doivent bien souhaiter que ces mauvaises herbes s'y installent à demeure. Ils aiment mieux les voir là que dans leurs champs, c'est clair.

* * *

En une seule semaine, à Montréal les entrées au cinéma se sont chiffrées à 330,000 personnes. Il n'y a pas lieu de se réjouir d'un pareil record!

* * *

Les Chinois du Canada qui veulent aller se ballader en Chine jusqu'à la fin de la guerre, peuvent le faire maintenant en vertu d'un arrêté en conseil sans avoir à payer au retour la taxe de $800 d'entrée comme auparavant. Quant à savoir le pourquoi de l'affaire, voilà une "chinoiserie" peu facile à débrouiller.

---o---

A travers l'Ouest

—L'exposition agricole de Régina a remporté un brillant succès et a attiré à la capitale un nombre considérable de visiteurs. M. Seager Wheeler, de Rostbern, a soutenu sa vieille réputation en emportant le premier prix pour le blé Marquis et toutes les autres variétés, et le premier prix également pour l'orge à deux rangs.

—Dans la région de Lethbridge, Alberta, des contrats viennent d'être délivrés pour l'érection d'une colonie de 25 fermes destinées aux soldats retour de la guerre. Chacune d'elle aura ses bâtiments et 40 acres de terre défrichée.

—Sept cas de paralysie infantile ont été découverts ces jours-ci dans la Saskatchewan. Toutes les mesures sont prises pour éviter une épidémie.

—Les trois ex-ministres manitobains, Roblin, Coldwell et Howden, subissent en ce moment leur procès simultanément devant la cours d'assises de Winnipeg.

—Un violent incendie a éclaté à Cabri, 40 milles au nord de Régina. Une cour à bois, une écurie de louage et une grande remise ont été détruites: 32 chevaux ont péri.

—L'exposition agricole de North Battleford aura lieu la semaine prochaine, les 7, 8 et 9 août.

—Un fermier du district de Swift Current, Peter Peters, a été tué instantanément par la foudre, pendant qu'il se rendait en voiture au village voisin. Sa femme qui l'accompagnait, en a été quitte avec un léger choc.

Les soldats et la moisson

Dès que le grain sera prêt à couper, des permissions seront accordées aux soldats pour aller aider à la moisson. Les militaires seront transportés gratuitement jusqu'à 300 milles de leur ville de garnison; leur congé sera de trente jours et pourra être prolongé en cas de besoin. Ils devront fournir à leur retour un certificat du fermier pour lequel ils ont travaillé, moyennant quoi leur paie ordinaire leur sera maintenue.

---o---

L'Ouest demande des moissonneurs

L'Ouest a cette année encore besoin de moissonneurs. A une réunion des représentants du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, on a décidé d'avoir des excursions de moissonneurs de l'est. Ces excursions seront similaires à celles organisées par les années passées.

Il y aura tout d'abord une première série d'excursions à partir du 15 au 22 août inclusivement pour les récoltes et une deuxième du 29 août au 5 septembre pour le battage du grain.

La moisson commencera dans le Manitoba vers le 15 août, dans la Saskatchewan et l'Alberta vers le 20 ou 25. Les représentants du gouvernement fédéral assurent que les salaires varieront cette année entre $2.50 et $3.00 par jour.

---:o:---

La paralysie infantile au Canada

La paralysie infantile qui sévit toujours à New-York vient de faire également son apparition au Canada. Les grandes chaleurs du moment favorisent la propagation du fléau. Plusieurs cas sont signalés dans l'Ontario, notamment à Toronto et à Windsor.

---o---

Le nickel canadien

Le *Deutchland* emportera-t-il, oui ou non, du nickel canadien en Allemagne? Les uns disent oui, les autres, non. Quoi qu'il en soit, le gouvernement ontarien a pris une mesure qui va modifier les conditions dans lesquelles se fait l'exportation de ce métal.

Prochainement l'Ontario raffinera tout le nickel extrait de ses mines et obligera les raffineurs à faire cette opération dans les limites même de la province. Ce sera la fin d'une situation fausse qui a permis à l'Allemagne de venir s'approvisionner chez nous d'un métal dont elle se sert aujourd'hui contre nos propre soldats.

---o---

Echos du Congrès d'Action française

Dans sa dernière livraison, le *Petit Canadien* publie un bel article de M. Victor Morin, président général de la Saint-Jean-Baptiste de Montréal, sur le Congrès d'action française tenu les 23 et 24 juin sous les auspices de la grande Société nationale. Nous y relevons le passage suivant qui intéressera tout particulièrement nos lecteurs :

"L'une des observations les plus caractéristiques, fut faite par le délégué de la Saskatchewan, (M. Chs-Ed. Parrot) en exposant la nécessité de détromper ceux de nos compatriotes de langue anglaise qui se laissent égarer par quelques journaux sectaires au point de croire que nous voulons asservir la majorité anglaise, et même escamoter ce pays à la couronne britannique pour y établir le royaume temporel du Souverain-Pontife! Peut-on concevoir que des gens sensés puissent émettre sérieusement de semblables insanités? C'est un peu ce qui nous explique l'hostilité irréductible d'un certain nombre de nos adversaires qui persistent, en dépit de la plus élémentaire justice, à nous refuser l'exercice de droits consacrés par les traités et reconnus dans tous les pays civilisés."

Voici maintenant les conclusions des principales délibérations du Congrès:

1o. Les Canadiens-français de toutes les parties du pays ont affirmé leur détermination de lutter jusqu'au succès final pour la conservation de leurs droits nationaux, et d'opposer une résistance énergique à l'assimilation.

2o. Dans la conduite de cette lutte, ils établissent comme point de départ le respect des droits et des sentiments de leurs adversaires, comme ils réclament également le respect des leurs.

3o. L'unité d'action étant le premier élément du succès, les divers groupes établissent entre eux des relations étroites et suivies, afin de se prêter main-forte partout où leur autonomie sera menacée.

---:o:---

Sam Hughes rend justice aux Canadiens-français

Sam Hughes vient d'arriver en Angleterre où quelques journaux le saluent comme le "Kitchener du Canada".

Au cours d'une interview, il a parlé du recrutement parmi les Canadiens-français. Il n'a pas été tout d'abord, a-t-il dit, aussi élevé que dans les autres classes, mais il s'est relevé dernièrement d'une façon notable et est aujourd'hui "plus que satisfaisant".

---o---

DOLLARD, Sask.

Pour le jour de la St. Jean-Baptiste, la paroisse de Jeanne d'Arc (Dollard) avait organisé un grand bazar au profit de notre église.

M. W. Nolin président du comité d'organisation des jeux, Madame J.-B. Dupas présidente des dames organisatrices ont réellement eu un succès remarquable. Les recettes ont rapporté la somme fabuleuse de $1,000.00.

Si la paroisse de Jeanne d'Arc a perdu tant soit peu de son prestige, à cause des quelques mauvaises récoltes des années passées, elle ne se laisse pas vaincre en générosité.

Le lendemain du bazar, Fête-Dieu, M. le curé Ad. Fortin ne peut s'empêcher de féliciter en termes chaleureux, tous ceux qui ont travaillé avec zèle à cette oeuvre.

LA PAGE DU DIMANCHE

EVANGILE

Le huitième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc. XVI.

EN ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Il le fit venir, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration: car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je ne puis cultiver la terre, et j'aurais honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, quand on m'aura ôté mon emploi, je trouve des gens qui me reçoivent chez eux. Il fit donc venir l'un après l'autre tous les débiteurs de son maître, et il dit au premier: Que devez-vous à mon maître? Cent barils d'huile, répond celui-ci. L'économe lui dit: Tenez, voilà votre obligation: asseyez-vous vite, et faites-en une de cinquante. Il dit ensuite à un autre: Et vous, que devez-vous? Celui-ci lui répondit: Cent mesures de froment. Tenez, lui dit-il, voilà votre billet, faites-en un de quatre-vingts. Le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi en homme intelligent; car les enfants du siècle sont plus habiles dans la conduite de leurs affaires que les enfants de lumière. Et moi, ajouta Jésus, je vous dit aussi: Employez les richesses d'iniquité à vous gagner des amis, afin que, quand vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les demeures éternelles.

La question de l'Assomption devant S. S. Benoit XV

A la veille de la grande solennité de l'Assomption, nous nous faisons un plaisir de reproduire, à titre documentaire le récit suivant:

Sous ce titre, une revue italienne, *Il Santuario di Caravaggio*, organe d'un sanctuaire de la Sainte Vierge dans la région de Milan, rend compte, dans son numéro du 26 septembre, d'une audience pontificale accordée à M. le chanoine Clino Crosta de Côme. Nous en extrayons les principaux passages.

"C'était le jour sacré de la Nativité de Marie: à 11 h. 20, j'étais en présence du Vicaire auguste de Jésus-Christ. Après les génuflexions d'usage et après avoir dit au Saint-Père ma joie d'être si bienveillamment accueilli par lui en ce beau jour, je lui présentai en toute humilité le livre de D. Paul Renaudin, qui a pour titre: *la Définibilité de l'Assomption.* Mon savant ami, Abbé des Bénédictins de Clervaux, dans le grand-duché de Luxembourg, m'avait chargé de déposer son ouvrage aux pieds de Sa Sainteté, ainsi que les hommages de son monastère et leurs voeux pour la définition de ce dogme marial, l'Assomption. Pendant que le Souverain Pontife lisait la lettre et feuilletait le volume, il se mit à dire: "C'est ce même Abbé Bénédictin, qui en 1902, au Congrès marial international de Fribourg, s'est tant occupé du mouvement pour la définition de l'Assomption...

"Oh! continua le Saint-Père, je vois avec beaucoup de satisfaction cette sorte d'études et de travaux: je ne puis en dire plus long maintenant sur le projet et le grand désir que j'ai de promouvoir la piété envers la Sainte Vierge..." Et comme il continuait à feuilleter le livre, et qu'il en arrivait au chapitre "Les avantages de la définition dogmatique de l'Assomption": "Bien, ajouta-t-il, je le garderai volontiers, et d'autant mieux pour ce point qui est pratique..."

Sa Sainteté voulut bien encore me manifester ses sentiments sur les divers côtés de la question, et notamment elle me signala l'étonnement que pourraient éprouver les fidèles, qui déjà croient d'une foi si ferme à l'Assomption. "Ce dernier point, dit le Saint-Père, fixe beaucoup mon attention."

En présence de ces paternelles préoccupations de l'âme noble et pieuse du Pontife, j'eus la hardiesse, puisqu'il paraissait m'y autoriser, de lui répondre: "Très Saint-Père, dans sa sagesse de vicaire de Dieu, Votre Sainteté trouvera la formule qui évitera aux bons fidèles ce pieux étonnement et élevera la foi au glorieux mystère de l'Assomption. La gloire d'une définition dogmatique et solennelle, comme celle qui regarde l'Assomption, je souhaite qu'elle orne la couronne pontificale du Pape, qui se prépare à être le Pape de la paix."

A cette déclaration ingénue et quelque peu osée, un aimable sourire effleura les lèvres du Pontife. Puis, me regardant avec un air de majesté sacrée, il me dit: "Eh bien! je vous l'assure à la conclusion de la paix, j'ordonnerai que l'on reprenne les études concernant l'Assomption."

Le digne chanoine, favorisé de cette audience, en a publié lui-même le récit. Il ajoute que, midi ayant sonné, le Saint-Père l'invita à dire l'*Angelus* avec lui, puis il le congédia avec les paroles les plus aimables.

Gloire à Marie naissante! Que par les mérites de la sainte enfance l'Eglise arrive bientôt à la possession plus parfaite de cette vérité, qu'elle tient déjà d'une foi si ferme: la Vierge Mère de Dieu est dans le ciel en âme et en corps: tel est l'enseignement de la tradition apostolique.

J.-B. CHATAIN,
professeur à l'Institut Robin de Vienne.

Un Livre Admirable

Il existe un livre publié, il y a plus de 250 ans en Espagne, lequel après avoir reçu des plus savants théologiens des éloges et des approbations, a subi les plus acerbes critiques de la part d'autres savants, tantôt sous le coup de réserve de l'Index, tantôt couvert d'une approbation de Rome.

Ce livre d'une beauté sans pareille après la sainte Ecriture est encore l'objet de la malveillance d'un certain nombre qui sans tenir compte d'une récente approbation définitive, s'obstinent à le tenir pour condamné et ne veulent pas entendre parler de la *Cité Mystique* écrite par la Vénérable Marie d'Agreda.

Mgr Henri Delassus dans un de ses ouvrages intitulé: *La Conjuration antichrétienne*, rapporte dans une note au volume 3o qu'en 1907, au mois de septembre, le corps de la Vénérable, auteur de la *Cité Mystique*, a été exhumé de son tombeau en présence de plusieurs évêques et d'un bon nombre de religieux et de médecins, et que ce corps inhumé depuis deux siècles et demi a été retrouvé parfaitement conservé et répandant un parfum céleste.

Le procès de cette exhumation fut dressé en présence d'une foule de témoins, en vue de faire entrer en cour de Rome le procès de béatification de la vénérable religieuse. Mais la guerre éclatant, la cause a été remise à plus tard. Ce fait merveilleux a été publié et la conviction est restée que l'auteur de la *Cité Mystique* est une sainte qui recevra les honneurs des autels.

Maintenant que penser de la *Cité Mystique* dictée à Marie d'Agreda par la très sainte Vierge elle-même, dit-on, et revêtue d'une approbation de Rome déclarant que cet ouvrage ne renferme rien de contraire à la doctrine de l'Eglise et qu'on peut le lire sans crainte d'y rencontrer la moindre erreur.

Il nous semble, à nous, qu'on ne peut plus décemment faire la guerre à ce livre et que ceux qui s'obstinent à soutenir qu'il est condamné, ou bien ne l'ont pas lu, ou se font illusion.

Quelques années avant sa mort, le grand Pontife Léon XIII disait devant une assemblée d'ecclésiastiques, ces paroles rapportées par l'*Ami du Clergé*: Il serait désirable que ce livre fût entre les mains de tous les prêtres.

Ces jours derniers, un savant professeur de philosophie dans l'un de nos collèges canadiens me disait: Je lis la *Cité Mystique*. Depuis longtemps j'en entendais parler, mais ce livre ne m'était jamais tombé entre les mains. Je croyais que c'étaient des histoires d'imagination racontées de bonne foi par une religieuse. Mais je vous assure que mes idées sont bien changées depuis que je parcours ces belles pages. Quelle doctrine céleste elles contiennent. Cette religieuse traite avec une sûreté de doctrine étonnante les plus hauts mystères de la religion. Ses pages sur les mystères de la très sainte Trinité sont sublimes, et jamais nos savants professeurs à Rome où j'ai étudié ne nous ont rien exposé de plus beau.

Dans ces pages de haute théologie, je n'ai pas encore rencontré un seul mot qui prête à la critique. Je conseillerais fort à ceux qui sont encore prévenus contre la *Cité Mystique* de vouloir bien la lire attentivement et je n'ai aucun doute qu'ils seront impressionnés comme je le suis moi-même.

On fait de la réclame en faveur de certains livres, très pratiques, dit-on, afin de les populariser. Et bien en voici un pratique au plus haut point: C'est l'histoire de la Reine du Ciel révélée à la terre. Je ne vois rien de plus propre à intéresser un catholique et surtout un prêtre.

Avant d'acheter la *Cité Mystique* pour moi-même, j'ai pris la peine d'écrire à un consulteur des Congrégations romaines, un saint religieux que j'ai l'honneur de connaître et il m'a répondu:

Lisez ce beau livre sans crainte; l'approbation dont il est revêtu est suffisante pour rassurer ceux qui auraient encore des doutes sur sa valeur.

L'ABBÉ G. DUGAS

—La vie de la Très Sainte Vierge, dictée par Elle-même. Bel ouvrage in-8 en huit forts volumes dont les cinq premiers sont parus, les autres devant suivre bientôt. En vente chez la traductrice, Rose de Lima Dumas, S. Jean-Chrysostôme, Comté de Lévis, P.Q., Canada, aux prix de six dollars, payables en une fois, par chèque au pair ou par mandat-poste accompagnant la commande, frais d'envoi à charge des destinataires.

Les bonnes de Lille

Une correspondance de Lille raconte que toutes les bonnes de la ville ont été réquisitionnées par la kommandatur pour remplacer les ordonnances auprès des officiers de la garnison. Les ordonnances sont allées grossir les rangs des combattants.

L'autre jour, une petite bonne battait avec vigueur le dolman d'un colonel prussien.

—Pourquoi vous donnez-vous tant de mal, lui demanda un voisin, pour un butor pareil?

—Que voulez-vous, ça me soulage, je m'imagine qu'il est dedans.

D'URGENCE

Les Comités Régionaux et les Cercles Locaux de l'A. C. F. C., sont instammment priés de faire parvenir au plus tôt le rapport des travaux, de l'année et des projets à présenter. Le directeur ou le secrétaire des Comités devra adresser son rapport pour qu'il parvienne au plus tard le 10 août à

M. l'abbé Z. H. MAROIS,
Secrétaire-Général,
Archevêché, Régina.

"La famille et le mariage chrétien"

Le vaillant et très dévoué évêque de Prince-Albert (Canada), originaire de nos Cévennes, a eu l'heureuse pensée de réunir en un volume ses enseignements pastoraux sur tout l'ensemble des questions que comporte ce très grave sujet.

Avec une remarquable netteté, une loyauté parfaite, une hardiesse épiscopale, il aborde successivement les problèmes familiaux qui se dressent les mêmes dans le monde entier. Mais il traite aussi ceux qui résultent pour un diocèse comme le sien de son étendue, du mélange des peuples, de la variété des périls tant dans les centres industriels que dans les vastes solitudes.

L'évêque missionnaire traite bien entendu son sujet du point de vue doctrinal et philosophique le plus élevé, ce qui rendra cette lecture utile aux hommes d'études, aux prédicateurs et aux éducateurs.

Ils y verront exposée la saine doctrine tant sur la valeur éducative de la famille et sur les principes chrétiens qui doivent présider au mariage que sur les maux qui menacent la famille et leurs remèdes.

En publiant ce livre, notre éminent compatriote a fait une bonne œuvre.

FRANC.

La *Croix* de Paris.

La supériorité intellectuelle française

Témoignage d'un Anglo-Canadien

Le *Saskatoon Phoenix* a publié la traduction d'une conférence faite à la Sorbonne par M. Gabriel Hanotaux sur "la guerre telle qu'elle sera vue plus tard dans l'art et dans l'histoire". Le traducteur, M. Donald Downie, avocat, en s'excusant dans une note de l'imperfection de son travail, fait les piquantes réflexions qui suivent :

"En prêtant l'oreille par l'imagination, au charme de ces périodes élevées, si difficiles à traduire exactement, si exemptes de platitudes, si vivement et si délicatement flatteuses pour l'intelligence de l'auditoire, on s'étonne une fois de plus de toute opposition faite à la propagation de la langue et du génie de la vieille France.

"Cette traduction est, en quelque sorte, un témoignage sympathique de la supériorité de cette langue et de cette école, à l'égard desquelles le traducteur est souvent accusé d'être un espèce de missionnaire *in partibus infidelium*.

"Comme preuve de cette supériorité intellectuelle, il suffit de rappeler que des conférences de ce genre sont suivies tous les jours avec un passionant intérêt par l'élite de la société artistique, littéraire et officielle, et qu'on y entend de brillants orateurs dont Gabriel Hanotaux lui-même n'est pas le plus remarquable."

WILLOW BUNCH, Sask.

Nous avons eu l'avantage, il y a quelque temps, d'assister à une petite soirée très intéressante. Ceci ne surprendra personne, lorsque vous saurez que M. l'abbé Benoît, procureur de l'archevêché, en a fait tous les frais.

En effet, M. l'abbé Benoît étant de passage parmi nous, nous lui demandâmes une petite conférence, et il s'empressa, avec sa bienveillance habituelle, de se rendre à notre désir.

L'assemblée était présidée par M. H. E. Noël qui invita d'abord deux prêtres de la Province de Québec, en visite ici, à prendre la parole. MM. les abbés Beauparlant et DesRosiers, qui ont rencontré dans notre paroisse un assez grand nombre de leurs anciens paroissiens, parlèrent de la joie qu'éprouvaient les membres d'une famille à se trouver de nouveau réunis après une absence assez longue, ajoutant que cette joie était précisément celle qu'ils avaient ressentie en se retrouvant ici au milieu d'anciens paroissiens.

Ensuite, M. le président ayant inivité M. Benoît qu'il était, nous dit-il, inutile de nous présenter, celui-ci monta sur l'estrade, au milieu des applaudissements d'une salle comble, et, en agrémentant son discours de remarques pleines de finesse, nous expliqua l'organisation et le fonctionnement de la Société de Colonisation dont il est le fondateur. Nous avouant que lui-même y avait mis toutes ses économies, il nous exhorta à prendre tous des parts qui du reste ont été, avec intention, émises à des conditions les mettant à la portée de toutes les bourses.

A l'issue de la conférence, MM. les abbés Ch. Poirier et V. Rahard, curés d'Assiniboia et de St. Victor et M. le docteur Godin firent quelques remarques de circonstance.

Durant la soirée, il y eut chant par Mme P. Lapointe, MM. Léon Currat et A. Létourneau, accompagnés par Mme F. X. Bellefleur.

Inutile d'ajouter qu'un grand nombre de parts ont été souscrites dès le lendemain, M. Octave Hallé a été désigné pour recevoir les souscriptions.

Monsieur le curé Gendron de Radville, est actuellement en visite chez M. le curé de Willow Bunch.

—Le 20 juillet, M. Joseph Bonneau donnait chez lui un magnifique pique-nique sur les bord du lac Willow Bunch, endroit idéal pour ce genre de sport.

Dîner et souper en plein air, baignade dans le lac, agrémentée par les exercices de natation du jeune W. Bonneau.

La courtoisie de Mme et de M. Bonneau plut à tout le monde. Dans l'après-midi, il y eut des attractions variées: courses d'hommes, de femmes et des tours de gymnastiques furent exécutés par MM. Ponselet et Maccrea. Tous sont revenus le soir enchantés de la journée.

Etaient présents: Docteur Arsène Godin, Dr Alfred Dufresne, M. et Mde Joseph Bonneau, W. Bonneau, Louis Bonneau, Jean Bonneau, Albert Bonneau, Mme Veuve Pascal Bonneau, M. et Mme Emilien Bourque, Kateline Beaulne, Béatrice Beaulne, Aveline Beaulne, Hector Beaulne, M. et Mme Cloutier, M. et Mme Fr. Bellefleur, P. Wilson, Melle Z. Coxon, Melle Labonté, M. Labonté, Mme Hinstock, mairesse de Bangough, Melle McCullum, institutrice, Mme W. Brisebois, Mme P. Lapointe, Melle Dionne, Arthur Ponselet, Melle A. Lapointe, Arthur Maccrea.

—M. et Mme François Currat et M. Jean Passaplan, sont partis pour la Suisse, leur pays natal. Ils sont allés revoir leurs parents qu'ils ont quittés depuis plusieurs années.

—Mariage: Toussaint Lebastard et Melle Marie Girard de Five Lake, le 15 de ce mois.

—Le chœur de chant est à préparer une messe en musique pour le premier jour de la convention. Il va maintenir sa réputation s'il faut en croire l'application de ses membres et la régularité des répititions.

—M. John Rondeau a fait l'acquisition d'une demi-section à proximité du village.

—M. E. Roy a acheté de M. Adélard Ducharme également deux magnifiques carreaux presque tout en culture.

—Notre curé a fait l'acquisition d'un nouvel auto magnifique. Nos félicitations.

LE PAS, Man.

—Le Révérend Père Bonald, O. M.I., est de retour de Cross Lake où il a été conduire quelques enfants Indiens à l'école Industrielle. Il est reparti ensuite pour sa mission de Cumberland.

—Naissances: A. M. et Mme Rémi Arial, une fille. A M. et Mme R. Carrière, une fille.

—Plusieurs de nos jeunes gens appartenant à l'équipe de balle au champ des Canadiens-Français de LePas se sont rendus à Melfort, pour jouer contre les équipes de Melfort et des environs, et comme toujours, nos Canadiens-Français se sont distingués. Parmi les joueurs ordinaires se trouvaient : Albert Lafontaine, Fred. Smith et Arthur Pelletier.

—La rivière Saskatchewan commence à baisser.

—M. Aurèle Pelletier est parti pour St. Hyacinthe, Québec, où il a l'intention de passer quelques mois de vacances.

—M. Lapensé, du lac Caribou était en ville cette semaine. Il a apporté un bon lot de fourrures qu'il a vendu $1.700.

—L'ouragan qui a visité Le Pas, la semaine dernière, et qui a duré toute une nuit et une journée, a causé passablement de dégâts parmi les arbres des propriétés, le vent a aussi brisé une des grandes vitres du magasin de la Armstrong Trading Co. Le vent qui soufflait de l'ouest fit monter la rivière de quelques pouces durant la nuit et les vagues emportèrent plusieurs cabanes et du bois de corde le long de la rivière du Pas.

—La nouvelle circule que la Hudson Bay Construction Co. transportera, sous peu, ses bureaux de Winnipeg au Pas et que les usines pour la réparation des locomotives, plaques tournantes etc., seront construites au Pas, les travaux devant commencer le printemps prochain.

Chronique Locale

—Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert, est revenu dimanche de son voyage en Colombie. Il est reparti dès le lendemain en tournée pastorale dans la colonie allemande des Bénédictins. Il sera absent jusqu'à la fin du mois. Le R. P. E. Pascal est aussi de retour.

—Deux infirmières de l'hôpital de la Sainte Famille, Melles Alice DesRosiers et Josephine O'Sullivan, viennent de recevoir leur grades. La remise de leurs diplômes a donné lieu, lundi, à une petite cérémonie à laquelle assistaient Mgr Pascal, les RR. PP. McCaffrey, Pascal et Bruck.

—Il y a eu 69 entrées d'homestead pendant le mois de juillet au bureau des terres de Prince-Albert. Pendant le même mois en 1915, il y en avait eu 152.

—A l'occasion de l'exposition agricole, notre confrère quotidien le *Herald* a publié cette semaine un numéro spécial de 20 pages.

—MM. A. E. Philion et J. A. Olivier, avocats, sont allés à Marcellin pour affaires professionnelles.

—M. J. P. Daoust, gérant du *Patriote*, a fait un voyage d'affaires à Howell et Vonda.

—Le R. P. McCaffrey, O.M.I., curé de la Cathédrale est allé visiter sa famille à Boston et Lowell.

—M. l'abbé Brahic, de l'évêché de Prince-Albert, est allé fixer sa résidence dans le sud du diocèse, à Viscount.

—De passage: le R. P. Lacasse, O.M.I. de Duluth, Min., en route pour LePas; le R. P. Vachon, de North-Battleford; M. l'abbé Schmid, de Duck Lake, M. l'abbé Lebel et M. H. Morin d'Albertville.

—Le pique-nique annuel de Saint-Louis aura lieu samedi prochain 5 août. Il y aura courses de chevaux, courses à pied, jeu de baseball et autres sports. De nombreux résidents de Prince-Albert se proposent d'y aller.

:o:

L'Exposition de Prince-Albert

$2,000.00 DE PRIX POUR LES COURSES DE CHEVAUX.—PROGRAMME DES FETES

En dépit de la guerre, les directeurs de la Société d'Agriculture de Prince-Albert ont la conviction que leur exposition de cette année surpassera toutes les précédentes. On travaille activement à se préparer dans les divers départements. Les prix offerts aux personnes sont séduisants et en plus des prix réguliers, un grand nombre de prix spéciaux ont été donnés par des particuliers.

Les exposants ne doivent pas oublier que les animaux et tous les autres produits, à l'exception de ceux de l'horticulture, doivent être inscrits au plus tard le 4 août. Pour l'horticulture, les entrées ferment le 8 août, deux jours avant l'ouverture de l'exposition.

L'exposition ouvrira le jeudi 10 août et ce jour-là, tous les produits industriels, agricoles, laitiers, domestiques et scolaires devront être en place avant 2 hrs après-midi.

Le vendredi 11 août, les animaux devront être en place avant 9 hrs du matin et le jury commencera son travail à 10 hrs. Les courses de chevaux commenceront le même jour à 1 h. 30.

Le samedi matin, 12 août, le jury du concours d'animaux achèvera l'examen des animaux présentés. Le programme des courses se continuera dans l'après-midi. Le grand événement de la journée sera la parade des animaux primés, à 4 heures.

Les prix en argent seront délivrés sur le terrain de l'exposition, le samedi après-midi.

Pendant les deux derniers jours, il y aura diverses attractions dont la principale sera le grand cirque World at Home Shows.

:o:

Une exécution capitale à Prince-Albert

Le 28 juillet, à sept heures du matin, Peter Nimalovitch a subi la peine capitale à la prison de Prince-Albert. Il fut assisté à ses derniers moments par le R. P. Paulhaleux, O.M.I., et par M. l'abbé Sarmatiuk, prêtre du rite ruthène.

Nimalovitch avait été condamné à mort par la Cour suprême de Battleford pour avoir tué un de ses compatriotes, à la suite d'une partie de cartes dans laquelle il avait perdu une petite somme d'argent.

o

ST. GEORGE, Sask.

Dimanche prochain, 6 août, il y aura messe à 9 hrs ½ (heure régulière) à la chapelle de Saint-Georges. A l'issue de la messe, le cercle local de l'A.C.F.C. tiendra sa réunion mensuelle. Le R. P. A. F. Auclair, directeur du *Patriote*, a bien voulu accepter de venir y adresser la parole et sa présence au milieu de nous donnera un attrait tout spécial à la réunion. Tous les Franco-Canadiens de Saint-Georges sont cordialement invités.

o

REGINA, Sask.

La retraite ecclésiastique.

La retraite du clergé commencera lundi le sept de ce mois. M. l'abbé E. N. Gariépy, professeur de théologie morale au Séminaire de Québec en sera le prédicateur.

Visite pastorale.

Monseigneur l'archevêque visitera cette semaine les missions allemandes d'Elardee, Prussia, Prelate et Schultz, toutes situées au nord de Swift Current.

Œuvres artistiques.

M. l'abbé C. Maillard est passé par Régina, où il va installer, dans l'église paroissiale, ses deux derniers tableaux représentant St. Ignace et St. François-Xavier.

Œuvre des vocations

Plusieurs de nos jeunes gens reprendront bientôt le chemin du Petit Séminaire de St. Boniface. Quelques nouvelles recrues les y suivront aussi. Mais que ne sont-elles plus nombreuses encore! Le monde présent avec ses huit cent millions d'âmes païennes, ses millions d'hérétiques et schismatiques, avec le grand nombre de renégats et de pécheurs au sein même des peuples catholiques présente l'aspect de ces multitudes désolées qui avaient suivi Jésus et dont la vue émouvait tant son cœur, et il doit s'écrier aujourd'hui encore: la moisson est abondante mais le nombre des ouvriers est trop restreint.

Mais comment désirer et demander le salut des âmes, si ce n'est en appelant de tous nos vœux le recrutement des prêtres, puisque c'est par le prêtre que Jésus désormais perpétue au milieu des hommes son action salutaire. D'autre part si nous avons le devoir de prier pour obtenir de Dieu l'augmentation du nombre de ses ministres nous devons aussi faire tout en notre pouvoir pour aider l'œuvre des vocations. L'abbé Z. Marois de l'archevêché de Régina, chargé de cette œuvre, recevra avec reconnaissance, d'ici la fin du mois d'août les aumônes que l'on voudrait bien lui faire parvenir afin de faciliter l'entrée au Séminaire de jeunes gens ayant vraiment des dispositions pour la vie parfaite et apostolique.

En voyage.

M. l'abbé Benoit, procureur de l'archevêché et M. J. E Fortin, architecte, se sont rendus à Ponteix la semaine dernière.

En villégiature.

M. le docteur Paradis, MM. A. Roy et Ludger Roy sont à Lebret pour quelques jours.

En visite

La révérende Mère Paré, provinciale des Sœurs de la charité était à l'hôpital de Régina, cette semaine.

o

STE MARTHE, Sask.

Depuis un mois, notre jeune paroisse,—qui donne des espérances fondées—se trouve dans la jubilation, car sa grande tristesse s'est enfin changée en joie pleine.

Nous étions orphelins; et maintenant nous avons un père, et un grand père!

En effet, répondant au désir de Mgr Mathieu, notre saint archevêque de Régina, voici que le Révérend M. Meindre, missionnaire franco-canadien, veut bien résider au milieu de nous: et pendant de longues années... nous l'espérons.

Aussi bien, le nombre des places à l'église, augmente sans cesse: et le prix en est presque doublé. Tant mieux! nous pourrons ainsi payer d'abord nos dettes—afin de nous enrichir d'autant—et rendre le presbytère et l'église plus convenables.

Mais, nous a-t-on dit, le meilleur ornement de l'église, c'est le peuple qui s'y assemble pour prier, en famille, notre Père des Cieux, entendre la parole divine et s'asseoir à la table eucharistique.

C'est ce que nous avons fait, en particulier du 23 au 30 juillet, pendant la retraite que M Meindre a bien voulu nous prêcher, lui-même, tout seul et sans aucuns frais matériels. A coup sûr, ce n'est pas un fainéant, ni un quêteux.

Ainsi, notre bon curé-missionnaire a jugé sage de commencer par restaurer le temple spirituel de nos âmes immortelles. Evidemment, il s'agit des âmes de bonne volonté: et, grâce à Dieu, c'est ici, la généralité.

o

LES MARCHES

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	105
No. 2 nord	101
No. 3 nord	97
No. 4 nord	93
AVOINE	0.30
ORGE	0.40
FOIN la tonne	$7 à $8
POMMES DE TERRE le minot	0.80
BEURRE, la livre	0.25
OEUFS, la douzaine	0.25
BOEUF, la livre	0.11
PORC, la livre	0.11½
MOUTON, la livre	0.15

(Prix du gros payés au cultivateur)

Winnipeg

BLE—	
No. 1 nord	128¼
No. 2 nord	126
No. 3 nord	121¼
No. 4 nord	117¾
AVOINE—	
No. 2 C. W.	44½
No. 3 C. W.	43
No. 1 fourrage	43
ORGE—	
No. 3	72½
No. 4	68
Fourrage	61
LIN—	
No. 1 N. W. C.	185
No. 2 W. C.	181

Une belle page d'histoire canadienne

Scènes vécues du temps présent

De profondes énergies intérieures s'étaient soulevées sous la menace de la proscription de la langue des aïeux.

Marie Claire Daveluy.

Au moment où tous attendent avec anxiété la décision du Conseil Privé, la question scolaire d'Ontario reste toujours au premier plan de l'actualité.

D'une façon simple et touchante Melle Marie-Claire Daveluy racontait ainsi il y a quelque temps dans la *Bonne Parole*, de Montréal, revue d'œuvres sociales féminines, l'impression profonde qu'elle avait rapporté d'"une visite aux écoles bilingues d'Ottawa" :

Lorsqu'à l'assemblée du "Russell," le 6 avril dernier, les figures de certaines auditrices m'apparurent, je me sentis fortement émue. J'avais en face de moi, les gardiennes des écoles bilingues, ces mères de famille admirables ; près d'elles, je reconnaissais à leurs physionomies franches et décidées, plusieurs des institutrices ontariennes. Une flamme brûlait le regard de toutes ces vaillantes femmes. L'ardeur des premières luttes, sans doute avait fait surgir cette flamme, la résistance, devenue héroïque, la ravivait sans cesse. De profondes énergies intérieures s'étaient soulevées sous la menace de la proscription de la langue des aïeux.

LES GARDIENNES DE L'ÉCOLE

Je formai aussitôt le projet de me rapprocher de ces compatriotes éprouvées, d'aller les visiter à leur poste d'honneur, dans ces écoles qu'elles gardent contre l'intrusion étrangère. J'irais vers elles la main tendue, ayant aux lèvres des mots de réconfort. Ne verraient-elles pas de plus en moi, l'interprète des femmes du Québec ? Elles les sentiraient douloureusement peinées avec moi, de cette imposition d'un régime scolaire vexatoire et injuste.

Mon vœu se réalisa. La visite des écoles me fut proposée par Madame P.-E. Marchand, l'une des femmes du monde, à Ottawa, le plus entièrement dévouée à la cause bilingue.

Le 10 avril au matin, je monte en voiture en compagnie de Madame P.-E. Marchand, de Madame S.-M. Genest, et de Mademoiselle Yvonne Marchand. Madame Genest, l'épouse du président de la Commission des écoles séparées de la Capitale, est d'une nationalité étrangère à la nôtre, mais son esprit juste, son âme droite et sincère, la font prendre fait et cause pour nous.

Nous faisons halte à l'école la plus voisine, l'école Saint-Pierre. L'on nous attend, les verrous se tirent à notre vue. Au son dur des gonds qui cèdent, une impression de froid, d'accablement descend sur moi. Est-ce bien la porte de l'école qui résiste ainsi, cette porte hospitalière entre toutes, docile à la poussée faible et impatiente du bambin ? Nous sommes reçues par les gardiennes, des mères de famille du quartier, et par l'une des institutrices destituées. Elles saluent en moi l'envoyée des Montréalaises sympathiques à leur cause, et se montrent touchées de l'intérêt que nous leur portons.

A TRAVERS LES CLASSES

Nous passons ensuite à travers les classes. Ces ruches désertes nous serrent le cœur. La vision du petit monde bourdonnant, des écoliers nous obsède. Sur les tableaux, plus de ces "ba-be-bi-bo-bu", touchants dans leurs gaucherie, mais des invocations de détresse, des vœux de délivrance. De minuscules drapeaux s'entrecroisent sur les murs, la fière protestation sans doute, des petits enfants qui épelaient en ces lieux le mot "patrie", ayant tout de suite l'intuition d'une chose grande, sacrée, à laquelle on ne touche pas. Comme elles sont spacieuses et éclairées les salles de l'école! Un beau soleil luit en ce moment sur les banquettes vides. Il me semble consolant, ce soleil de printemps. Il parle de renouveau, de jours meilleurs, longs et sereins. La Providence, ce "soleil de justice," réserve sans aucun doute, dans un avenir rapproché, des jours semblables pour les écoles ontariennes et ses petits exilés.

Une courte visite est faite à l'école Garneau, la plus ancienne institution de la paroisse du Sacré-Cœur. Nous inscrivons nos noms avec plaisir dans des régistres à l'usage des visiteurs, ce que nous ferons d'ailleurs, dans presque toutes les écoles. Et nous voilà au presbytère de la paroisse du Sacré-Cœur, chez les révérends Pères Oblats. Le curé, R. P. Jeannotte, nous accueille avec bonté, parle avec une dignité ferme et triste du mouvement de résistance des écoles bilingues, et nous autorise à visiter les quelques classes improvisées, dans le soubassement de l'église paroissiale.

SOUS LE RÉGIME DE PERSÉCUTION

Il faut descendre quelques marches avant de parvenir dans le sous-sol de l'église, où l'on a aménagé quatre grandes classes, deux pour les petites filles, deux pour les petits garçons. L'installation, des plus sommaires, fait peine à voir. Hélas! la persécution scolaire oblige les nôtres à se terrer, comme aux premiers âges,—j'y songe involontairement,—la persécution religieuse avait forcé les chrétiens d'habiter des asiles souterrains. Le Révérend Père Paquette qui prépare les petites communiantes du printemps, vient au devant de nous Je reste frappée de l'expression énergique, mais sereine, du jeune prêtre. Sa voix est réconfortante, son esprit demeure sans appréhension sur l'issue de l'épreuve. "Les mauvais jours passeront", nous dit-il en substance, "laissant après eux de durables leçons.—Le patriotisme se fera plus intense, la conscience nationale éclairée demeurera sans compromission."—J'aime chez les croyants profonds, dans les âmes sacerdotales, cet optimisme confiant. Dieu n'est-il pas avec eux, et n'a-t-il pas vaincu le monde? Nous parcourons les classes, avec un bon mot pour les enfants dont les têtes se relèvent fièrement dont les yeux brillent d'intelligence. Ils ont conscience que l'heure est grave et décisive pour eux, que leurs parents et leurs maîtres sauvegardent en ce moment leur avenir de petits français.—Les institutrices nous sont présentées. Parmi elles se trouvent Mademoiselle Roch, que je félicite, de son acte courageux et digne. Il nous était rapporté publiquement la veille, à l'assemblée du "Russell", par Madame P.-E. Marchand. Un chèque avait été présenté à cette jeune fille,—son traitement comme institutrice,—sur ce chèque se trouvait inclus, en un coin, dans un grimoire illisible, l'acception pure et simple du règlement XVII. En signant l'un, elle signait forcément l'autre. La supercherie bien qu'habile fut éventée. La jeune fille retourna le chèque. Il lui fut brutalement arraché des mains, mais qu'importe l'honneur était sauf! Nos canadiennes-françaises ont toujours l'âme fière, l'intelligence fine et vive de nos aïeules.

Nous nous arrêtons quelques instants à l'école Brébeuf d'abord, à l'école Duhamel ensuite. La réception que nous y font les gardiennes revêt toujours le même caractère touchant. Elles sont heureuses de notre sympathie. Elles en éprouvent le besoin. Un peu d'angoisses se lit dans leurs yeux, dès que nous abordons le côté politique de la question scolaire. Sur ce terrain compliqué, elles se sentent déroutées. Elles questionnent alors, avec crainte Madame Genest, l'épouse du président de la Commission scolaire catholique d'Ottawa. Mais jamais leur inquiétude ne prend la forme d'une plainte. L'on comprend leur détresse, qui s'alarme d'un mot, en songeant que depuis de longues semaines, ces mères ont joint à leur besogne familiale, la garde de l'école,... où elles ne se croisent pas les bras. Jusque dans le malheur, nos canadiennes-françaises demeurent industrieuses, je me suis heurtée souvent dans mes visites aux diverses écoles, contre des machines à coudre remplies de vêtements à confectionner.

L'ÉCOLE GUIGUES

Le nom de l'école Guigues, rue Murray, vient d'être jeté au cocher. Nous avons aussitôt le souvenir de l'assaut qu'y donnèrent en janvier dernier, les mères de famille du quartier réinstallant, par la force, les institutrices destituées. Ces braves jeunes filles qui avaient continué d'enseigner aux enfants dans un logement d'occasion, venaient d'être frustrées de tout traitement, au profit de leurs remplaçantes enseignant... devant des banquettes vides. Cette injustice devint odieuse, intolérable aux mères. Ells le prouvèrent. En entrant dans la rue Murray, nous nous sentons en plein centre populaire. Les maisons sont basses, petites, serrées les unes contre les autres. Une alarme est vite donnée ici, et le rassemblement considérable de janvier dut se produire en quelques instants. Je reste un peu saisie, en pénétrant dans l'école, dont les portes gardent encore les marques de l'effraction; les encadrements sont enfoncés, les vitres brisées. Effraction désormais historique qui constitue un acte de bravoure et de fière protestation contre le droit outragé, acte tout à l'honneur des franco-ontariennes. C'est une chaude réception que nous font les quinze dames gardiennes réunies dans la salle d'entrée! Nous devisons de la situation scolaire pour déplorer la continuité de la persécution. Mais rien n'entame le courage de ces vaillantes femmes. Il est admirable... comme leur activité. Elles organisent en ce moment un enchère avec les institutrices. A ce mot, je cherche déjà des yeux Mesdemoiselles Desloges dont je n'ai pas encore fait la connaissance. Leur nom est inséparable maintenant de celui de l'école Guigues. Ces institutrices ont joué un rôle prépondérant dans l'incident dramatique de janvier dernier. Mais les voici qui entrent. L'aînée, une personne à l'expression sérieuse et digne m'est d'abord présentée; puis la cadette, une vraie petite française, aux yeux noirs, à l'allure vive et crâne. Cette première impression est tout de suite justifiée. La plus jeune des Demoiselles Desloges m'avoue, en passant près de la porte "meurtrie" de l'entrée,—nous commençons la visite de l'école:—"Eh oui! Mademoiselle, en janvier dernier, j'ai pénétré la première ici, par le trou béant de cette porte."—Je m'en doutais. Nous voyons au second palier, la classe où Miss Banks, chargée par la "petite commission" (l'on appelle ainsi à Ottawa, la commission scolaire instituée par le gouvernement provincial), de remplacer Mademoiselle Desloges, dut cesser l'étude faute d'étudiants. Ils avaient tous suivi l'institutrice destituée. La salle des conférences au troisième est spacieuse. Bien des discours émouvants y ont été prononcés. Tout en parcourant l'école, Mesdemoiselles Desloges mentionnent avec reconnaissance les noms de quelques amis du dehors, dévoués à la cause bilingue. MM. Omer Héroux et Ernest Bilodeau du "Devoir"; MM. Arthur Saint-Pierre et Guy Vanier, de l'A. C. J. C.; le cercle d'études Jeanne d'Arc de Montréal, et sa présidente, Madame Arthur Saint-Pierre. La jolie plaque commémorative que ce Cercle envoyait l'hiver dernier à Mesdemoiselles Desloges les a profondément touchées. Je prie Mesdemoiselles Desloges de joindre dorénavant à tous ces noms amis, le nom de la Fédération féminine Saint-Jean-Baptiste de Montréal, dont je suis la modeste représentante. Les institutrices rappellent aussitôt en termes émus, le souvenir de l'assemblée patriotique du 4 mars dernier, à Montréal, sous les auspices de notre société. Mademoiselle Desloges ouvre maintenant une porte en souriant:—"Venez contempler", nous dit-elle, "l'un des nombreux bienfaits de l'A. C. J. C." Nous voilà dans une véritable cité des livres. Il y a partout des bouquins, sur les tables et sur les fenêtres, dans des caisses à moitié déballées. La plus grande partie est installée dans les rayons, numérotés et prêts pour la distribution. C'est le produit de la touchante guignolée des livres organisée l'hiver dernier par les membres de l'A. C. J. C. Avec quel plaisir les montréalais et les montréalaises y ont tous contribué, me suis-je empressée de dire à Mesdemoiselles Desloges.

Mais il nous faut quitter l'école Guigues, ses dévouées gardiennes, Mesdemoiselles Desloges, si sympathiques. Nous avons encore quelques écoles à visiter.

CHEZ M. L'ABBÉ MYRAND

Nous descendons quelques minutes plus tard chez le curé de la paroisse Sainte-Anne, M. l'abbé Myrand. C'est un des plus actifs et des plus zélés défenseurs de l'enseignement bilingue. Il est chez lui heureusement, et nous reçoit avec beaucoup de bienveillance. Il témoigne de sa satisfaction de l'assemblée du "Russell". La sympathique intervention des femmes du Québec, qui se montrent étroitement unies dans cette poignante lutte, à leurs sœurs ontariennes, fera réfléchir, croit-il, les ennemis de la langue française. Plus la lutte en se généralisant, devient la lutte de toute une nationalité, plus tôt s'approche l'heure de la justice et de la délivrance. M. l'abbé Myrand multiplie les conférences, et les assemblées de protestation. La somme d'énergie qu'il déploie est considérable. Nous obtenons en le quittant la permission de visiter une ou deux écoles de sa paroisse. Mais... relèverai-je le petit incident du départ? M. l'abbé Myrand me pardonnera certainement de le faire. Ce fut un sourire au milieu de toutes ces tristesses. En traversant le vestibule mes yeux tombent tout à coup sur un fusil placé près de la porte d'entrée. Un peu de surprise se peint sans doute sur ma physionomie. Ce mouvement n'échappe pas à M. l'abbé Myrand qui me raconte à peu près ceci:—"Ce fusil, Mademoiselle, vénérable par son âge et par les services qu'il ne rend plus, a le don de causer de l'émoi. Sa permanence dans ce coin, où les hasards d'un grand nettoyage l'avaient un jour relégué, fut résolue à la suite d'une visite. La visite

A suivre en page 10

"C'est vers la religion catholique que se tournent les âmes foncièrement droites"

James J. Hill

Le magnat des chemins de fer, M. J. Hill, qui vient de mourir aux Etats-Unis, n'était pas catholique mais il était un grand bienfaiteur de l'Eglise à laquelle, du reste, appartenaient sa femme et ses enfants.

C'est lui qui avait donné à Mgr Ireland le Séminaire de Saint-Paul, un édifice de $300,000; il avait également donné à Mgr Carrol, du diocèse d'Héléna, $50.000 pour sa cathédrale et contribué pour $60,000 à l'érection du Bishop's College, à St-Charles. Quand il fut question de doter l'université de Marquette dans Milwaukee, il donna pour sa part $25,000.

Il y a quelques années, il se fit construire sur la Summit Avenue à St-Paul, un nouvel hôtel et lorsque celui-ci fut terminé il abandonna aux petites Sœurs des Pauvres sa résidence de la dixième rue avec tout son mobilier.

M. Hill avait coutume de dire souvent: "Non, je ne suis pas catholique, mais ma femme l'est: ce sont ses offrandes."

Sa fille, Mademoiselle Clara Hill suit l'exemple de son père: l'an dernier, elle bâtit à ses frais, pour ses anciennes maîtresses les Sœurs de la Visitation, à Saint-Paul, un couvent qui lui a coûté plus de $125,000.

La charité de M. Hill et sa largeur de vue ont été récompensées, puisque avant de mourir, débarrassé pour ainsi dire des innombrables préoccupations financières et tout entier à la pensée de l'éternité, il a abjuré le protestantisme et reçu les derniers sacrements des mains de Mgr Sibboris, vicaire général du diocèse de Saint-Paul, Minn.

Après celle de M. Faguet, homme d'études, la mort de M. Hill, homme de finances, vient à point pour montrer que la religion catholique est bien faite pour satisfaire les exigences de tous les esprits; devant la mort, quand les vains bruits de la terre s'apaisent et que la raison humaine juge sans aveuglement, sans parti pris, sans passion, c'est vers elle que se tournent les âmes foncièrement droites.

La Justice, de Holyoke.

Le Français en Alsace

Du *Times* de Londres :

"Après quarante-cinq ans, le français est de nouveau enseigné dans les écoles d'Alsace.

"Rien de plus surprenant que les progrès extraordinaires accomplis par les enfants dans l'étude de la langue française depuis cet événement. Le français est devenu pour eux une langue familière. J'ai entendu des enfants s'enseigner mutuellement le français dans la rue et tous se font un point d'honneur de dire "bonjour" en français à tout officier français qui passe.

"Les autorités ont constaté que quinze mois d'enseignement suffisaient pour que l'enfant alsacien se rendît maître de la langue autrefois interdite.

"En visitant les écoles, je me suis trouvé en présence d'une des meilleures élèves, qui est une fillette de douze ans. Elle avait été choisie pour offrir un bouquet à certain haut personnage qui visitait la région.

"—Je savais, me confia le directeur de l'école, qu'elle allait dire quelque chose plein d'à-propos.

"Le haut fonctionnaire, en acceptant les fleurs, demanda à la petite Alsacienne si elle aimait la France. A la grande douleur de celui-ci, la filette répondit—en français bien entendu :

"—Non, monsieur, je n'aime pas la France...

"Il y eut un silence pénible—qui causa à la fillette un plaisir évident—puis avec un clignement d'yeux significatif, elle compléta sa phrase :

"—..je l'adore !

Gazette Officielle de la Saskatchewan

—Nouveaux districts scolaires : Rose Mound, No. 3775, Cut Knife; Maltby, No. 3777, Gravelbourg; Gonduey, No. 3781, Villefranche.

—Le district scolaire de Dumas est autorisé à emprunter la somme de $1,600.

—Les districts scolaires de Beausite (Marcelin) et de Brushwood (Saint-Brieux) sont autorisés à emprunter chacun $1,200.

—M. Denis Desmarais, de Vonda, est nommé commissaire pour faire prêter serment.

Une belle page d'histoire canadienne

(*Suite de 9ème page*)

d'un de ces intelligents anglisateurs à outrance. La vue de cette arme lui bouleversa l'âme. L'œil inquiet, il en conjecturait des choses tragiques. Ces temps critiques troublent les imaginations candides. M'étant gardé de ne rien expliquer, le retenant, plus longtemps peut-être qu'il ne fallait, en face de l'inoffensif objet, mon visiteur sortit convaincu,—il l'est encore, je suis sûr,—que les curés catholiques et français ont d'étranges manières de pratiquer ce qu'ils prêchent: la conciliation et la paix. —L'esprit gaulois, même au Canada, ne perd jamais ses droits. Un rien le fait mousser, fut-ce dans un presbytère, un vieux fusil, hors d'usage.

AUTRES ÉCOLES

Nous allons offrir aux gardiennes des écoles Sainte-Anne, l'expression de notre sympathie, et nos vœux de bon courage. L'influence de M. l'abbé Myrand, dont ces dames nous font l'éloge, est prépondérant, ici. Il est vraiment le soutien moral de ces paroissiens, dans la lutte bilingue.

Nous avons la même impression d'un prêtre tout dévoué à la cause de ses ouailles dans la personne de M. l'abbé Barrette, curé de la paroisse Saint-Charles. La courte entrevue que nous avons avec lui nous en convainc. Dans l'une des écoles de cette paroisse, où nous nous arrêtons quelques instants, les gardiennes avaient prié l'un des membres de la Commission scolaire de venir nous rencontrer. Nous nous sommes montrées très honorées de cette attention.

Notre pèlerinage scolaire touche à sa fin avec les écoles de la paroisse Saint-Jean-Baptiste. Cette paroisse est desservie par les RR. PP. Dominicains. L'école de la Commission scolaire catholique où nous entrons, est vaste, bien aménagée, ensoleillée. C'est toujours avec la même impression de vide douloureux que nous visitons ce dernier édifice. Le souvenir des écoliers, si tapageurs par nature, rend l'écho des classes plus sonore. Des petites bannières défraîchies que j'aperçois dans un coin me les rappellent avec plus de précision encore. Ce sont quelques-unes des bannières avec lesquelles, en un jour de démonstration publique inoubliable, quatre mille enfants ontariens ont demandé la réouverture de leurs classes. On y lit des inscriptions comme celles-ci :—"Nous voulons parler les deux langues,"—"pay our teachers",—etc. Obtiendront-ils enfin justice, ces écoliers que l'on prive cruellement des bienfaits d'une instruction, conforme à leur caractère de petits français ?

Le temps qui fuit rapidement ne me permettra pas de visiter les écoles de la paroisse Saint-François-d'Assise. Cette paroisse est située dans une localité éloignée du centre de la Capitale. Madame P.-E. Marchand, toujours gracieuse, se charge de porter au dévoué personnel de ces écoles, mes plus profonds regrets.

NÉCESSITÉ DOULOUREUSE

En laissant Mesdames Marchand et Genest et Mademoiselle Marchand, qui viennent de me guider si admirablement à travers les écoles de la Capitale, je ne puis me défendre d'un peu d'émotion. Nous avons éprouvé en commun, durant ces quelques heures, tant d'impressions profondes! Je les assure du moins de mon reconnaissant et impérissable souvenir.

La grève des écoles, dirai-je en terminant, est peut-être la nécessité la plus douloureuse à laquelle soit acculée, une nationalité, frappée par des lois scolaires injustes. Il doit être terrible d'en porter la responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Mais aussi combien sûrement par l'anglicisation de l'école primaire, les unificateurs de la langue atteignaient la race dans ses sources les plus vives et les plus riches. Le peuple canadien-français s'affaiblissait à jamais dans sa sève montante: les enfants. Les nôtres l'ont compris, en se soulevant en masse, pour réclamer le droit d'élever la génération future dans la langue et le culte des aïeux français.—

Cet admirable mouvement de résistance apporte avec lui sa consolante promesse. Notre vitalité est merveilleuse, intense. La question scolaire ontarienne démontre tous les jours à une race supérieure,—nous affirme-t-on,—les supériorités de la race canadienne-française. La lutte pour les droits du français n'a-t-elle pas ses historiens, ses orateurs et ses juristes, les Groulx, les Bourassa, les Landry et les Belcourt; ses apôtres, l'admirable clergé ontarien; ses chevaliers, les membres de l'A. C. J. C.; ses héros et ses héroïnes, les pères et les mères de famille et les institutrices? De pareilles forces intellectuelles, religieuses et sociales les rendent invincibles.

MARIE-CLAIRE DAVELUY.

Liste de terres à vendre pour les taxes

Date de la vente: 5 septembre 1916 **Municipalité de Saint-Louis, No. 431** **Province de Saskatchewan**

DESCRIPTION DE LA PROPRIÉTÉ — Quart de Sec.	Sec. / Lot	Canton / Bloc	Rg / Subdiv.	Mér.	Arrérages Municipaux (comprenant surtaxes) et arrérages d'écoles après 1913 seulement	Arrérages de revenu supplémentaire	Arrérage, total	Frais de publicité	Arrérage total et frais
N.W.	3	44	25	2	$50.13	$7.46	$57.59	.50	$58.09
N.E.	5	44	25	2	6.90	1.73	8.63	.50	9.13
N.E.	7	44	25	2	12.27	3.59	15.86	.50	16.36
N.W.	7	44	25	2	12.27	7.70	19.97	.50	20.47
S.W.	7	44	25	2	5.25	1.73	6.98	.50	7.48
N.W.	10	44	25	2	23.18	1.61	24.79	.50	25.29
S.E.	10	44	25	2	100.00	5.58	106.41	.50	106.91
N.E.	12	44	25	2	11.25		11.25	.50	11.75
W.½	16	44	25	2	17.75		17.75	.50	18.25
N.W.	17	44	25	2	8.68	1.73	10.37	.50	10.87
S.E.	17	44	25	2	20.52		20.52	.50	21.02
N.E.	22	44	25	2	31.74	3.50	35.24	.50	35.74
S.E.	22	44	25	2	28.66		28.66	.50	29.16
N.½	23	44	25	2	29.51		29.51	.50	30.01
S.E.	12	44	26	2	5.40		5.40	.50	5.90
S.W.	12	44	26	2	15.16	1.73	16.89	.50	17.39
S.E.	14	44	26	2	22.81	1.73	24.54	.50	25.04
S.W.	14	44	26	2	23.73	3.30	27.03	.50	27.53
N.W.	24	44	26	2	28.34		28.34	.50	28.84
S..E.	24	44	26	2	51.45	3.59	55.04	.50	55.54
S.W.	24	44	26	2	11.89		11.89	.50	12.39
NE.	27	44	26	2	58.25	3.59	61.84	.50	62.34
S.W.	35	44	26	2	66.50	3.59	70.09	.50	70.59
W.½	7	44	26	2	96.42	7.18	103.60	.50	104.10
N.W.	18	44	26	2	58.58	3.59	62.17	.50	62.77
S.E.	19	44	26	2	25.22		25.22	.50	25.72
N.W.	21	44	26	2	40.80		40.80	.50	41.30
S.E.	28	44	26	2	5.21		5.21	.50	5.71
S.W.	28	44	26	2	19.79		19.79	.50	20.29
S.W.	31	44	26	2	53.43	3.59	57.02	.50	57.52
E½	33	44	26	2	74.30	5.66	79.96	.50	80.64
N.E.	19	43	27	2	19.17		19.17	.50	19.67
N.W.	19	43	27	2	16.03		16.03	.50	16.53
S.of S.E.	19	43	27	2	23.52	1.80	25.32	.50	25.82
N½ S.E. & S. W.	19	43	27	2	34.37	.93	35.30	.50	35.80
S.W.	20	43	27	2	8.59		8.59	.50	9.09
N.E.	21	43	27	2	28.35	3.59	31.94	.50	32.44
N.W.	21	43	27	2	11.16	1.73	12.89	.50	13.39
S.E.	22	43	27	2	6.23	1.73	7.96	.50	8.46
N.E.	23	43	27	2	40.24		40.24	.50	40.74
N.W.	24	43	27	2	12.92	5.58	18.50	.50	19.00
S.W.	24	43	27	2	9.24		9.24	.50	9.74
S.E.	27	43	27	2	6.91		6.91	.50	7.41
N.W.	28	43	27	2	39.55		39.55	.50	40.05
S.E.	28	43	27	2	24.21		24.21	.50	24.71
E. ½	30	43	27	2	22.77		22.77	.50	23.27
S. W.	30	43	27	2	29.96		29.96	.50	30.46
S.E.	31	43	27	2	6.92	1.73	8.65	.50	9.15
E.½	32	43	27	2	36.28		36.28	.50	36.78
N.E.	35	43	27	2	14.86		14.86	.50	15.36
N.W.	35	43	27	2	57.03	.25	57.28	.50	57.78
N.E.	2	44	27	2	54.12	3.59	57.71	.50	58.21
All	3	44	27	2	124.08	6.92	131.00	.50	131.50
N.E.	4	44	27	2	66.06	5.64	71.70	.50	72.20
N.W.	4	44	27	2	13.59		13.59	.50	14.09
S. ½	4	44	27	2	55.06	3.46	58.52	.50	59.02
N.E.	6	44	27	2	20.74	1.73	22.47	.50	22.97
S.E.	7	44	27	2	8.32	1.73	10.05	.50	10.55
S.W.	7	44	27	2	8.32	1.73	10.05	.50	10.55
N.W.	10	44	27	2	16.00		16.00	.50	16.50
							20.61	.50	21.11
N.W.	12	44	27	2	18.67	1.73	20.40	.50	20.90
S.E.	12	44	27	2	7.31		7.31	.50	7.81
S.W.	12	44	27	2	18.67	1.73	20.40	.50	20.90
S.W.	14	44	27	2	18.18		19.18	.50	19.68
All	15	44	27	2	135.69	6.92	142.61	.50	143.11
N.W.	18	44	27	2	6.58		6.58	.50	7.08
S.E.	22	48	28	2	13.62		13.62	.50	14.12
Lot	6	42	1	3	48.60	6.11	54.71	.50	55.21
Lot	8	42	1	3	60.16	7.64	67.80	.50	68.30
Lot	9	42	1	3	62.76	6.54	69.30	.50	69.80
N.W.	36	43	28	2	27.35		27.35	.50	27.85
S.W.	36	43	1	3	25.11		25.11	.50	25.61
N.W.	1	44	1	3	17.21	3.57	20.78	.50	21.28
N.E.	2	44	1	3	57.62		57.62	.50	58.12
S.E.	2	44	1	3	127.76	7.70	135.46	.50	135.96
Lot	3	St. Laurent			25.13		25.13	.50	25.63
Lot	9	do.			12.30	1.71	14.01	.50	14.51
Lot	12	do.			22.84		22.84	.50	23.34
Lot	13	do.			46.20	3.98	50.18	.50	50.68
Lot	15	do.			73.11	14.80	87.91	.50	88.41
Lot	17	do.			13.93		13.93	.50	14.43
Lot	20	do.			24.68		24.68	.50	25.18
Lot	21	do.			30.89	2.57	33.46	.50	33.96
Lot	22	do.			10.30	1.72	12.02	.50	12.52
Lot	24	do.			18.03		18.03	.50	18.53
Lot	28	do.			25.70		25.70	.50	26.20
Lot	38	do.			18.61		18.61	.50	19.11
Lot	40	do.			7.33	1.73	9.06	.50	9.56
Lot	42	do.			34.44		34.44	.50	34.94
Lot	44	do.			18.04		18.04	.50	18.54
Lots	48 & 49	do.			9.00		9.00	.50	9.50
Lot	55	do.			15.02	1.56	16.58	.50	17.08
Lot	58	do.			14.62		14.62	.50	15.12
Lot	60	do.			13.57		13.57	.50	14.07
Lot	61	do.			23.67		23.67	.50	14.17
Lot	62	do.			48.93	3.82	52.75	.50	53.25
Lot	63	do.			46.06	3.59	49.65	.50	50.15
Lot	66	do.			18.41		18.41	.50	18.91
Lot	70	do.			28.78		28.78	.50	29.28
Lot	71	do.			12.77		12.77	.50	13.27
N.W.	22	44	28	2	32.63	1.73	34.26	.50	34.86
S. E.	24	44	28	2	17.11		17.11	.50	17.61
N.W.	3	45	25	2	35.17	1.73	36.90	.50	17.40
N.W.	4	45	25	2	20.08		20.08	.50	20.58
S.E.	4	45	25	2	106.20		106.20	.50	106.70
S.E.	6	45	25	2	9.60		9.60	.50	10.10
N.W.	10	45	25	2	52.78	3.59	56.37	.50	56.37
S.E.	10	45	25	2	33.51		33.51	.50	34.01
S.W.	14	45	25	2	15.61		15.61	.50	16.11
S.E.	14	45	25	2	20.31		20.31	.50	20.81
N.W.	18	45	25	2	13.75		13.75	.50	14.25
S.W.	18	45	25	2	7.95		7.95	.50	8.45
N.W.	19	45	25	2	65.85	3.59	69.44	.50	69.94
S.E.	19	45	25	2	65.85	3.59	69.44	.50	69.94
N.E.	20	45	25	2	14.20		14.20	.50	14.70
N.E.	22	45	25	2	4.73	1.73	6.46	.50	6.96
S.E.	24	45	25	2	135.27		135.27	.50	135.77
S.W.	24	45	25	2	13.28		13.28	.50	13.78
S.E.	27	45	25	2	59.04	3.59	62.63	.50	63.17
N.E.	28	45	25	2	8.82	1.73	10.55	.50	11.05
N.E.	32	45	25	2	6.79		6.79	.50	7.29
							141.17	.50	141.67
N.W.	34	45	25	2	7.99		7.99	.50	8.49
S.W.	34	45	25	2	66.72		66.72	.50	67.22
S.W.	36	45	25	2	10.93		10.93	.50	11.43
S.W.	2	45a	26	2	44.29	3.59	47.88	.50	48.38
N.W.	10	45a	26	2	31.45	1.73	33.18	.50	33.68
N.W.	14	45a	26	2	40.67		40.67	.50	41.17
N. E.	14	45a	26	2	12.96	1.73	14.69	.50	15.19
S.½	15	45a	26	2	165.52	7.18	172.70	.50	173.20
N.E.	22	45a	26	2	135.01		135.01	.50	135.51
S.W.	22	45a	26	2	19.35	1.73	21.08	.50	21.58
E.½	23	45a	26	2	28.56		28.56	.50	29.06
All	21	44	27	2	120.96		120.96	.50	121.46
S.W.	33	44	27	2	9.76	3.59	13.35	.50	13.85
E.½	5	45a	27	2	124.51	7.18	131.69	.50	132.19
W.½	5	45a	27	2	113.13	7.18	120.31	.50	120.81
N.½	9	45a	27	2	113.13	7.18	120.31	.50	120.81
S.E	9	45a	27	2	56.56	3.59	60.15	.50	60.65
S.W.	9	45a	27	2	56.56	3.59	60.15	.50	60.65
N.E.	18	45a	27	2	7.31		7.31	.50	7.81
Lot	31	45	27	2	95.09	4.27	99.36	.50	99.86
Lot	37	45	27	2	77.93	5.53	83.46	.50	83.96
W.½	25	44	28	2	136.45	6.91	143.36	.50	143.86
N.E.	27	44	28	2	54.15	3.59	58.74	.50	59.24
N.W.	36	44	28	2	54.61	3.24	57.85	.50	58.35
S.½	2	45a	28	2	14.42	3.01	17.43	.50	17.93
N.E.	4	45a	28	2	5.15	1.43	6.58	.50	7.08
Lot 1 &	2	45	28	2	85.06	6.95	92.10	.50	92.51
Lot	5	45	28	2	8.75		8.75	.50	9.25
Lot	6	45	28	2	56.90		56.90	.50	57.40
Lot	7	45	28	2	26.11		26.11	.50	26.61
Lots 9 & 10		44	1	3	32.44	3.32	35.76	.50	35.26
West 13 Lots	14	44	1	3	31.28	2.57	33.85	.50	34.35
Lots 17,	18	44	1	3	64.75	6.76	71.50	.50	72.01
Lot	21	44	1	3	37.40	2.57	39.97	.50	40.47
Lot	23	44	1	3	44.84	3.42	48.26	.50	48.76
Lot	6	45	1	3	65.51	6.28	71.79	.50	72.29
Lot	8	45	1	3	22.30	2.28	24.58	.50	25.08
Lot	9	45	1	3	10.86	1.11	11.97	.50	12.47
N.E.	36	45a	26	2	52.15	3.59	54.74	.50	56.24
N.W.	36	45a	26	2	25.41	1.73	27.14	.50	27.64
S.½	25	44	27	2	127.24	7.11	134.35	.50	134.85
E.½	27	44	27	2	256.43	16.64	273.07	.50	273.57
N.W.	27	44	27	2	25.32	1.73	27.05	.50	27.55
S.W.	27	44	27	2	26.46	3.59	30.05	.50	30.55
All	5	45a	26	2	247.54	14.35	261.89	.50	262.39
E.½	6	45a	26	2	9.08		9.08	.50	9.58
S. W.	6	45a	26	2	7.50		7.50	.50	8.00
N.½	7	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
S.½	7	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
E.½	9	45a	26	2	165.51	7.18	173.69	.50	173.19
W.½	9	45a	26	2	165.51	7.18	172.69	.50	173.19
N.E.	16	45a	26	2	16.94	1.73	18.67	.50	19.17
S.W.	16	45a	26	2	12.45	1.73	14.18	.50	14.68
All	17	45a	26	2	17.91		17.91	.50	18.41
N.W.	18	45a	26	2	16.27		16.27	.50	16.77
N. E.	20	45a	26	2	99.44	7.70	107.14	.50	107.64
N.W.	20	45a	26	2	63.35	3.59	66.94	.50	67.44
S.E.	28	45a	26	2	17.41	1.73	19.14	.50	19.64
S.W.	28	45a	26	2	17.41	1.73	19.14	.50	19.64
S.E.	30	45a	26	2	25.96	3.59	29.55	.50	30.05
N.E.	32	45a	26	2	60.37	3.59	63.96	.50	64.46
		4	1		6.64	.56	7.20	.50	7.70
		5	1		7.57	.87	8.54	.50	9.04
S.E.	32	45a	26	2	71.97	3.59	75.56	.50	76.06
S.W.	32	45a	26	2	10.80		10.80	.50	11.30
S.E.	19	44	27	2	79.56	3.58	83.14	.50	83.64
S. W.	19	44	27	2	69.00	3.59	72.59	.50	73.09
E.½	3	45a	27	2	23.71		23.71	.50	24.21
S.½	10	45a	27	2	5.17		5.17	.50	5.67
N.W. & S.½	15	45a	27	2	40.58		40.58	.50	41.08
S.W.	24	45a	27	2	45.89		45.89	.50	46.39
All	25	45a	27	2	325.38	14.35	39.73	.50	340.23

MUNICIPALITE RURALE DE ST. LOUIS. No. 431

Au Secrétaire-Trésorier,

Vous êtes par les présentes requis de saisir les terres mentionnées dans la liste ci-jointe pour les arrérages de taxes, y compris les frais, comme ci-mentionné, et ceci sera fait sous votre pouvoir et autorité.

Signé : HENRI LEBLANC, préfet.

Daté à Bellevue, le troisième jour de juillet 1916.

AVIS AU PUBLIC

Conformément à l'ordre ci-dessus du préfet de cette Municipalité, la vente des terres ci-mentionnées aura lieu à la maison de M. P. F. Garrison, quart S.-O. de la section 12, Canton 45a, rang 27, ouest du 2ème méridien, le mardi 5e jour de septembre 1916, à 10 heures du matin, à moins que les arrérages et les frais n'aient été payés plus tôt.

Signé : LOUIS SCHMIDT,
Secrétaire-Trésorier, M. R. No. 431.

Pour les Cultivateurs.

CAUSERIE

L'occupation de chacun constitue un élément important de sa personnalité. Nous en sommes tellement persuadés qu'en présence d'un nouveau venu, nous cherchons tout d'abord à connaître sa profession. Et nous n'avons pas tort. Le métier place tout de suite l'homme dans une catégorie sociale, il détermine souvent une tournure d'esprit caractéristique.

Presque toujours on aime son métier,et alors même que l'on maugrée contre lui, on éprouve une certaine fierté à son égard. Que plusieurs cultivateur se trouvent réunis quelque part, et vous savez la tournure que va prendre la conversation. Ce sujet banal qu'on appelle dédaigneusement "la pluie et le beau temps" demeure le plus intéressant pour eux, parce qu'il est intimement lié à leur existence et au succès de leurs travaux. De là ils passent à des considérations pratiques sur les diverses méthodes de culture et chacun fait part de son expérience personnelle. Et je vous assure que la conversation va bon train.

Dans l'Est, où les fermiers sont moins disséminés et mieux organisés que chez nous, ils se réunissent de temps en temps dans le seul but de discuter ainsi les choses de leur métier. Un journal de la province de Québec publie à ce sujet une curieuse lettre d'un de ses lecteurs. En voici quelques extraits :

"Dans notre rang,nous nous réunissons deux ou trois fois par mois pour discuter les questions agricoles mises à notre portée par les journaux agricoles que nous recevons. Chacun de nous fait ses remarques.

"Quelques fois nous tombons sur des écrits qui amusent beaucoup nos vieux praticiens. Nous bourrons une nouvelle pipée et nous passons ensuite à quelque chose de plus sérieux.

"Comme résultat de ces séances, nous nous entendons mieux entre voisins, l'émulation est plus vive quand il s'agit d'une question agricole, l'ambition augmente à chaque séance.

"Les membres de notre Cercle s'entendent toujours bien. La discussion est quelquefois vive, mais en développant l'idée de la coopération, nous cultivons aussi la grande vertu de charité qui fait que chacun de nous émet librement ses idées pour le plus grand bien commun. S'il y a doute sur une question importante, nous nous adressons aux Ministères d'Agriculture de Québec ou d'Ottawa, lesquels nous envoient tous les renseignements désirés".

Ce qui se pratique avec succès chez nos amis d'en bas, pourquoi ne le ferions-nous pas nous-mêmes?.. Pour avoir des cercles prospères et féconds, il faut y accorder une large place aux sujets qui intéressent profondément leurs membres. J'ai déjà émis le voeu que l'A. C. F. C. prenne en mains la cause de l'agriculture, et j'ose y revenir encore. Il n'y a d'ailleurs qu'un moyen de rendre attrayantes des réunions de cultivateurs, c'est d'y parler culture et élevage.

LE VIEUX FERMIER.

Le temps et les récoltes

Toutes les récoltes ont fait des progrès considérables depuis deux semaines. Le blé est pratiquement partout en feuilles à grappes. Bien que les pluies fréquentes aient été à peu près générales au cours de l'été, on note cependant des signes de sécheresse dans quelques localités. On signale de la grêle de divers côté. La récolte de foin est très abondante.

Les aveugles et l'agriculture

On sait qu'il existe un mouvement en France pour retenir à la campagne et les y établir au besoin le plus grand nombre possible des mutilés de la guerre. Dans un très intéressant article de la *Croix* de Paris, Pierre l'Ermite s'attache plus spécialement au sort des aveugles et fait ressortir à quel point la vie agricole s'adapte à leur triste condition et peut adoucir leur existence.

"L'aveugle agricole écrit Pierre l'Ermite, peut faire presque tout ce que fait le paysan qui voit.

Si vous en doutez, prenez le train... Allez à la Trappe de Sept-Fons.

'L'aveugle est un être de méditation. La vie calme ,réglée, du Trappiste s'accorde on ne peut mieux avec sa mentalité.

Le monastère a renoué la vieille tradition hospitalière de jadis. Soutenu, encouragé par l'incomparable Association Valentin Haüy, il s'est consacré, en cette guerre monstrueuse, à la rééducation usuelle et professionnelle de l'aveugle agricole.

Rééducation usuelle: il apprend à l'aveugle l'art de se passer le plus possible du secours d'autrui pour circuler dans la ferme, dans le village, sur la grande route sillonnée d'autos... à lire et à écrire en Braille, etc...

Rééducation professionnelle: il fait de l'aveugle un agriculteur complet.

* * *

A Sept-Fons, vous trouverez tel aveugle viticulteur qui, par des sentiers difficiles, se rend seul à sa vigne, soigne les ceps, les émonde, ébourgeonne et vendange.

Tel autre s'occupe du bétail, coupe les betteraves, distribue le fourrage aux animaux, les fait boire, panse, étrille et brosse les chevaux.

Celui-ci prépare la nourriture des porcs, soigne avec amour les lapins et les volailles, fait la litière.

Celui-là trait les vaches, écrème le lait, bat le beurre, fabrique les fromages, etc...

Quel horizon autrement immense que les métiers restreints et sédentaires des villes !

Et quelle autre existence, plus libre, plus saine!...

L'aveugle agricole a le sentiment de l'espace: le vent de la plaine lui mordra les joues, les fleurs lui jetteront leurs parfums champêtres, et, là-haut dans l'immensité du ciel bleu, l'alouette gauloise n'aura pas d'auditeur plus attentif que lui.

Donc, il est vrai que l'aveugle peut avoir une vie utile, intéressante, et même *heureuse*.

Je répète "*heureuse*".

Seul, je n'oserais pas écrire ce mot: mais je le lis dans une lettre d'aveugle que j'ai là sous les yeux, et je la cite en respectant ses fautes :

"L'expérience me permet de dire qu'un cultivateur, même tout à fait aveugle, peut faire tout dans l'intérieur d'une ferme, s'il n'est pas paresseux et s'il n'est pas bête. Il y a des choses qu'on croit d'abord qu'elles ne seront pas possibles, et qu'on aurait ri avant, si on vous avait dit qu'on pouvait les faire sans y voir clair. Eh bien! après qu'on a essayé trois ou quatre fois, on finit par se débrouiller!

"Jamais je n'aurais cru que j'aurais pu être aussi heureux que je le suis maintenant!"

La pomme de terre au Canada

Kalm s'étonne que les Canadiens sèment si peu de patates. A vrai dire, ils ne s'occupent pas de cette culture, dit-il. Lorsqu'on leur demande pourquoi, ils répondent qu'ils n'y trouvent pas de goût, et ils se moquent des Anglais qui les aiment tant. Si le bon professeur revenait au Canada de nos jours, il ne pourrait plus parler de la sorte... Comme les temps et les goûts des hommes changent !

Tout le monde sait que ce fut Parmentier qui introduisit la patate en France, on lui a élevé une statue à ce propos. Ce fut l'intendant Bigot qui, le premier, osa encourager la culture de cette intéressante légumineuse parmi nos cultivateurs. Il prévoyait sans doute les temps de disette par où il devait faire passer plus tard nos malheureux ancêtres. Je crois que cela prendra bien du temps avant qu'on décerne ici à Bigot, les honneurs posthumes qui furent rendus à Parmentier.

J. Edmond Roy.
"Voyage de Kalm au Canada".

La Basse-cour en août

Pendant le mois d'août, il y a deux choses contre lesquelles il faut spécialement se garder: les poux et la chaleur. Veillez à ce qu'il y ait beaucoup d'ombrage; faites-en, s'il n'y en a pas. Tenez toutes choses propres et tenez-vous sur vos gardes contre les mites.

Verdure.—Mettez les jeunes poussins dans une récolte en cours de végétation qui leur fournira de l'ombrage, de la verdure et un bon terrain pour gratter. Rien ne vaut mieux que les poulaillers mobiles placés sur le côté d'un champ de racines ou d'un champ de maïs. Si vous n'avez ni racines, ni maïs, mettez les poulets dans le verger, dans un groupe d'arbres, et si vous n'avez pas d'ombrage, faites-en. Le grand soleil est désastreux aux jeunes poulets et aux canards.

Désinfection et blanchissage.—Nettoyez et désinfectez parfaitement les logements une fois par semaine. Un peu de zénoléum appliqué régulièrement avec un pulvérisateur à bras ou un petit balai vous permettra de tenir les cages en bon état. Pendant que vous y êtes, nettoyez donc le poulailler dans lequel se trouvaient les poules l'hiver dernier, récurez et nettoyez parfaitement le poulailler; désinfectez-le et blanchissez-le avant d'y remettre les accessoires.

Tuez les poulets faibles.—Débarrassez-vous de tous les poulets qui ont l'aspect faible. Donnez-leur un peu plus de nourriture et vendez-les pour la table; si leur constitution n'est pas assez forte, tuez-les et enterrez-les de suite. Les poulets faibles sont la proie des maladies et des poux et les communiqueront aux autres. Débarrassez-vous en.

"Credo" de la fille de Cultivateur

1. Je crois avoir le droit d'être heureuse tous les jours.

2. Je crois que le grand ciel bleu du bon Dieu et la terre verte du bon Dieu font partie de mon héritage.

3. Je crois que j'ai le droit d'aimer les petits poussins, les canards les agneaux et les petits chiens, autant que les poupées et les rubans.

4. Je crois que je peux prendre soin de ces choses aussi bien que mon frère, qui ne les aime pas autant que moi.

5. Je crois que j'aimerais à tenir maison mieux que tout le reste et je voudrais bien que l'on m'apprenne, à l'école, les travaux du ménage.

6. Je crois que j'aurais beaucoup de plaisir à avoir un jardin à moi, et je serais très heureuse de donner les fleurs et de faire cuire les légumes que j'aurais cultivés.

7. Je crois que je pourrais étudier bien mieux ma grammaire, ma géographie, mon arithmétique et mon orthographe, si je pouvais passer mes après-midis à faire de la cuisine ou de la couture avec les autres petites filles.

8. Je ne veux pas aller en ville et laisser mon père, ma mère, mes frères et mes sœurs vivre à la compagne, car j'aurais trop de peine d'être séparée d'eux, ainsi que des arbres, du ruisseau, de l'herbe verte, du vieux bois et de tout le reste. Mais je ne veux pas rester à la maison pour ne rien faire autre chose que laver la vaisselle, porter l'eau, faire le train et vieillir comme ma tante. Je veux vivre, aimer et rire.

9. Je crois que je peux apprendre à coudre, à faire la cuisine, à laver le linge et à bien faire toutes ces choses. Je veux apprendre à les faire et je veux bien les faire.

10. Je crois que les jeunes filles ont droit à un traitement équitable, tout comme les garçons, et je veux que tout le monde soit heureux en tous temps—les vieux comme les jeunes.

Voici le moment de nettoyer les caves à légumes, de les aérer, et de les assainir. N'hésitez pas à drainer votre cave si elle est humide, car les légumes ne sauraient s'y conserver, de plus un sous-sol dans ces conditions est une cause d'insalubrité constante pour les étages supérieurs.

* * *

Veillez à ce que les vaches ne manquent pas d'herbe. Lavez les trayons des vaches, puis essuyez-les avant la traite; égouttez bien vos vaches. Aérer et refroidir le lait au fur et à mesure de la traite. Les vaisseaux dont vous vous servez pour le mettre et le transporter doivent être bien propres et ébouillantés chaque jour.

Feuilleton du "Patriote de l'Ouest" No. 7

LE RETOUR

Par Paul d'ARGÈS

LE PAIN DES FORTS

Deux ans ont passé sur ces événements. Claude a été fidèle à sa promesse, et Germaine a suivi, bien exactement le cathéchisme de la paroisse; elle étonne le bon curé par sa précoce intelligence des choses de Dieu: tout ce qui touche à l'Eucharistie, surtout, lui parle plus éloquemment au cœur. Elle désire ardemment voir arriver le jour de sa première Communion car elle comprend, quelle grâce est pour l'âme, la réception de Jésus-Christ... Elle est désolée en pensant que son oncle, maintenant si bon, si affectueux pour elle, se prive d'une telle force et d'une telle grâce: les meilleures de ses prières sont pour qu'un jour il comprenne quels bienfaits il a dédaignés en s'éloignant de Dieu et de la Communion... Elle se demande aussi pourquoi sa tante qui consent à lui faire répéter en secret ses leçons de cathéchisme, pourquoi sa tante ne l'accompagne pas le dimanche à la messe, et pourquoi elle ne veut pas communier, comme sa mère communiait... C'est que, Germaine ne sait pas que sa tante est très faible: elle a pourtant timidement essayé d'obtenir de son mari un peu de liberté religieuse pour elle:

—Qu'on ne m'en demande pas trop à la fois a-t-il répondu, j'ai permis aux enfants... ça suffit...

Et Jeanne qui, depuis longtemps est entrée dans la voie des concessions n'ose insister: elle a peur du devoir... et, encore une fois, elle fait passer avant lui l'opinion d'un homme, comme si elle n'avait pas à rendre compte de son âme à Dieu seul!...

Jeanne aussi dans les prières de Germaine a une large part...

Le moment de la première Communion approche... cette fois, la fermière ose tenter un nouvel assaut:

—Mon homme, supplie-t-elle, laisse-moi faire mes devoirs... je voudrais accompagner la petite, pour sa Première Communion... elle ne peut s'en aller toute seule, il faudra remplacer sa pauvre mère...

—Tu iras à la messe?

—Oui... Ah! mon Claude, ajouta-t-elle poussée par la grâce de Dieu, j'ai trop souffert aussi de ma vie païenne, laisse-moi revenir à la Religion... tu n'auras pas à t'en plaindre, je te le promets.... au contraire.

—Tu te confesseras?...

—Oui... et j'en ai besoin!... Crois-tu que je pourrais communier, comme cela, avec tous les péchés que j'ai sur la conscience!... Pour communier, il faut être en état de grâce, ne t'en souviens-tu pas? et voilà dix ans que je n'ai rempli aucun de mes devoirs religieux...

...Sans répondre, Claude tambourinait sur les vitres. Que diraient les amis... ceux qui admiraient naguère sa fermeté de libre-penseur, si sa femme se remettait à fréquenter l'église?... Il allait dire non, lorsqu'il se souvint du résultat qu'avait eu son despotisme sur Germaine, il eût honte de tyranniser ainsi ceux qu'il aimait le mieux.

—Après tout, fit-il d'un ton brusque, agis à ta guise, pourvu que j'agisse à la mienne! Et il la laissa.

La piété de Germaine augmentait, à mesure qu'approchait le jour béni de la Première Communion. A sa nature privilégiée et généreuse, aucun effort ne paraissait trop grand pour préparer son cœur à bien recevoir Jésus: elle voulait disait-elle, lui préparer une maison dans son âme, qui fût moins indigne de lui, et Claude qui l'observait la voyait devenir chaque jour plus douce, plus attentive, plus obéissante et prête à rendre service à tous. Comme il était un homme intelligent, il ne put moins faire que de noter ces remarques qui étonnèrent singulièrement son esprit faussé par les mauvais journaux.

—La religion, pensa-t-il a du bon, faut le croire!

On juge du bonheur de Germaine, lorsque sa tante lui annonça qu'elle irait communier avec elle.

—Croyez-vous, tante, demanda-t-elle, que mon oncle Claude viendrait aussi?...

—Ah! cela non, par exemple! s'écria Jeanne, tremblant encore au souvenir de la scène qui avait occasionné la maladie de sa nièce...

—Si je le lui demandais?...

—Ce serait inutile... et dangereux.

—Du moins, il viendrait peut-être assister à la cérémonie? je le lui demanderais avec tant d'affection!...

On pense bien que Claude repoussa la prière de Germaine!... surtout qu'il venait de rencontrer un de ses amis de la libre pensée qui s'était moqué de lui et de sa tolérance, mais pourtant, il le fit avec une douceur qui laissa un peu d'espoir à l'enfant,—et, la veille, quand, après avoir reçu l'absolution de ses fautes, sa nièce vint, à genoux, lui demander pardon des petits chagrins qu'elle aurait pu lui causer, il se sentit si fort ému qu'il eut grand peine à ne pas le laisser voir...

Jeanne s'était confessée: il remarqua sur son visage une tranquillité, une joie sereine qu'il n'y connaissait pas et il constata qu'elle était d'humeur plus douce, plus affable, plus appliquée à remplir ses devoirs...

Tout cela était si nouveau pour lui!

Le lendemain matin, un soleil radieux brillait... Germaine se revêtit de sa robe blanche dans laquelle elle ressemblait à un ange du Ciel: suivie de sa tante et de Joseph, elle allait prendre le chemin du village, lorsqu'elle s'arrêta ... Elle courut chercher son oncle et lui passant le bras au cou:

—Je prierai bien pour vous, cher oncle, dit-elle, quand Jésus sera dans mon cœur... j'aurais aimé que vous fussiez là, dans l'Eglise... aujourd'hui?

Il y avait une prière dans sa voix.—Claude embrassa tendrement Germaine, mais ne répondit pas... Toutefois, quand sa femme et les deux enfants furent partis, il sortit à son tour et marcha de loin sur leurs pas... Les cloches avaient fini de sonner depuis longtemps quand il arriva au village... les rues étaient vides, presque tout le monde assistant à la fête... au dehors, on entendait les chants... Et Claude, mû par un sentiment qu'il ne put définir, poussa la porte de l'Eglise et entra... Les trois nefs étaient pleines: dans le haut, les Premiers Communiants, le front dans leurs mains priaient... Claude reconnut Germaine à sa silhouette des autres enfants... dans la foule des assistants, il vit sa femme qui, à genoux priait, les yeux clos... il vit Joseph qui joignait ses petits doigts... Il oublia qu'il avait son habit de travail, il ne remarqua pas que quelques femmes, surprises de sa présence, se le montraient des yeux; il resta là immobile, retenu comme avec des chaines de fer.

Le bon curé parla de l'Eucharistie, il raconta son Institution par Notre-Seigneur qui avait dit de lui-même: *"Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage"*, et il plaignit de tout son cœur d'apôtre, les chrétiens qui privaient leur âme de cette nourriture céleste qui les rapproche de Dieu et leur est un gage de la vie éternelle... Il démontra comment l'Eucharistie bien reçue est une force, une sauvegarde, un soutien...

Claude écouta tout cela, et, quand il vit, au moment de la Communion, tous les enfants, parmi lesquels sa chère nièce—presque sa fille—se diriger à la Table Sainte et recevoir la Sainte Eucharistie, lorsqu'il les vit, lorsqu'il vit sa femme revenir à leur place, le visage recueilli, il ressentit une émotion dont il ne fut pas le maître: la grâce de Dieu l'avait enfin touché, il comprit que le Ciel était descendu sur la terre, il tomba à genoux et pleura...

Un peu plus tard, au sortir de l'Eglise, Germaine aperçut à l'ombre d'un pillier son oncle, à genoux, un flot de bonheur l'inonda toute... elle vint à lui, et lui toucha l'épaule :...

—Cher oncle!...

—Ma petite fille, dit-il seulement, c'est ton œuvre...

—Non, dit-elle avec un angélique sourire, c'est l'œuvre de Celui qui est là...

Et elle posa la main sur son cœur où reposait Jésus.

EPILOGUE

On devine sans peine que la journée fut parfaitement heureuse.

Comme les disciples d'Emmaüs qui suppliaient le Seigneur de ne point les quitter, Germaine demanda au Bon Dieu de rester avec lui toujours, et de descendre souvent dans son âme par la Sainte Communion.

Jeanne est revenue tout à fait à ses pratiques religieuses... Quant à Claude, après quelques bonnes conférences avec le curé de la paroisse, et sans plus craindre les moqueries de ceux qui le terrorisaient jadis, il a, un matin, reçu lui aussi, le pain des forts...

Ce fut une vraie conversion; avec elle, le bonheur fut, à la ferme, aussi parfait qu'il peut l'être sur la terre. Le dimanche fut respecté, sanctifié par les offices, et, aux jours de fête, il était touchant de voir Claude, Jeanne et Germaine s'approcher ensemble des Sacrements... Joseph, encore trop jeune pour communier se préparait de loin au grand jour, sous la direction de sa sœur...

Et Germaine, parfois, disait à son oncle, quand il la remerciait de l'avoir ramené à Dieu:

"Vous m'avez donné le pain qui nourrit le corps... et mes prières vous ont obtenu le Pain qui nourrit l'âme: Dieu soit béni!..."

(*Fin*)